

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse

Le rendez-vous des villages

N° 101, septembre 2009

L'essentiel

Un pressoir tout neuf	5
Les ânes, des bêtes pas bêtes	12
Au petits soins de l'Erveratte	14
Triathlon d'Asuel	15
Stage en terre étrangère	20
Les aînés se souviennent	22



Les montgolfières d'Alain Cassi	6
Cigognes: un arrêt à Miécourt	16



Jérôme et Karine Gindrat et, de gauche à droite, Chloé, Sarah et Loïc.

• Portrait

Jérôme Gindrat

Spécialiste en assurances sociales, il dirige le Service des cotisations à la Caisse de compensation du canton du Jura. C'est aussi l'un des cinq conseillers de La Baroche, responsable du dicastère des œuvres sociales. Établi depuis peu à Pleujouse, Jérôme Gindrat, le benjamin du Conseil, s'engage à fond au service de la collectivité.

Jérôme Gindrat m'ouvre sa porte, encadré de ses deux aînés: Loïc, 4 ans, et Sarah, 3 ans. Son épouse Karine, souriante, se tient juste derrière lui dans le couloir menant au séjour. Si discrète est la présence du bébé sommeillant dans une couche sur le canapé que je ne l'ai pas devinée. C'est Chloé, trois mois. Loïc pose aussitôt la question qui tue: «Tu repars avec le monsieur, papa?» Le monsieur, c'est moi. Deux déductions immédiates: au cas où je l'ignorerais, son papa est quelqu'un de très occupé, et... la vérité sort de la bouche des enfants, refrain connu. >

Editorial

A 1^{er} numéro, éditorial exceptionnel. J'hésitais... La canicule et ses effets sur les organismes humains? La crise économique qui prive certains de leur travail, ou la grippe et ses conséquences sur notre société? J'énumérais ainsi des sujets dans ma tête quand j'ai vu passer, par ma fenêtre un, puis deux, puis trois grands oiseaux blancs: des cigognes.

Je me suis précipité dehors. Le spectacle était exceptionnel. Plusieurs dizaines de cigognes blanches, en migration vers le sud, se posaient sur les toits du village pour y passer la nuit. J'en ai compté une centaine.

Bien vite, ces grands voiliers ont attiré l'attention des habitants de Miécourt qui, spontanément, sont sortis de chez eux pour admirer l'événement insolite. De bouche à oreille, plus de cent personnes se sont trouvées à les regarder. Les commentaires allaient bon train... La plupart des gens déambulaient dans les rues, observant chaque maison, chaque toit, chaque cigogne. D'autres promenaient des personnes âgées en voiture. D'autres encore sortaient un banc et des chaises et improvisaient un apéritif en contemplant les grands échassiers.

Le soir du 19 août 2009 au coucher du soleil, il régnait à Miécourt une ambiance très particulière. Tout le monde était joyeux, détendu, captivé: il y avait communion entre la nature et les hommes. /mj/

→ «Vous n'avez pas toujours vécu ici, non?» Son œil bleu pétille derrière les fines lunettes pendant qu'il fait non de la tête. Il se décrit «un peu comme une pièce rapportée». En fait, pas tant que cela. Son grand-père était de Pleujouse, il y a toujours vécu, exploitant un domaine agricole. Son père a passé des années au village avant de partir pour raisons professionnelles dans le canton de Neuchâtel. Karine elle aussi est d'origine ajoulote. Il y avait un terrain familial à l'entrée du village côté Fregiécourt, Jérôme a choisi d'y bâtir sa maison en 2003.

Retour au pays

Qu'est-ce qui pousse un homme jeune qui a grandi à Neuchâtel – Colombier plus précisément – c'est un peu du même, à revenir s'établir au pays? L'appel de la terre familiale, du patrimoine, peut-être? Jérôme ne le dit pas, le hasard parfois vous pousse un peu du côté du cœur. Une certitude: Karine et Jérôme ne se voyaient pas fonder une famille dans une ville, avec tous les problèmes que cela suppose. Ils ont opté pour «un cadre de vie plus serein pour les enfants».

A Pleujouse, au cœur de la Baroche, question de calme et de sérénité, ils sont servis. Ici, pratiquement toutes les commodités de la ville sont à leur portée, sans les inconvénients. «Grâce au ramassage scolaire, mes enfants iront dans des écoles différentes. Et rendez-vous compte, ils mettront moins de temps pour s'y rendre que moi qui y allais à pied!»

Jérôme Gindrat a passé son enfance à Colombier, dans le canton de Neuchâtel. Depuis sa sortie de l'école de commerce, il est toujours resté dans les assurances sociales, se perfectionnant sans cesse jusqu'à l'obtention du brevet fédéral en assurances sociales. C'est une spécialité très pointue qui, au gré des postes occupés dans diverses institutions publiques ou privées,

l'a amené à s'établir à Lucerne ou à Lausanne.

Le social, un domaine qui évolue

En 2004, il entre à la Caisse de compensation du canton du Jura, responsable du Service des cotisations – au sens large: contrôle d'affiliations, etc. Ainsi se rend-il chaque jour à Saignelégier pour son travail, mais qu'importe, l'autoroute n'est distante de son domicile que de quelques kilomètres. Dès son jeune âge, il a été habitué à prendre des responsabilités. Le petit service qu'il

La qualité prime la quantité

Il fallait un représentant de la commune de Pleujouse au sein du Conseil de la Baroche. Jérôme a été approché en raison de ses compétences professionnelles. Avant d'accepter cette charge, il jugeait important de connaître les conseillers avec lesquels il siègerait, être sûr qu'il s'entendrait avec eux. La perspective de confrontations stériles, très peu pour lui. Ce préalable lui était d'autant plus important qu'il serait le benjamin de l'équipe, côtoyant des personnes d'expérience sans avoir encore jus-



Le château de Pleujouse, un lieu familial à Jérôme Gindrat dès son enfance.

gère – 7 personnes en tout, 4½ postes – lui convient parfaitement. La hiérarchie veille à ce que le personnel et l'équipement collent à l'évolution la plus récente en matière de pratique. Le social, c'est tout sauf monotone. Exemple? «En 2010, il y aura redistribution de la taxe CO₂. C'est dès maintenant toute une réflexion à engager, une planification à mettre en place. Il ne faut pas croire, l'AVS change beaucoup...»

que-là exercé lui-même de mandat politique.

Il est devenu conseiller au terme d'élections libres et s'est vu logiquement attribuer le dicastère des œuvres sociales. «On s'imagine que le social, c'est beaucoup de paperasse; ça fait toujours un peu peur. Alors vous comprenez, ça rassure d'avoir au Conseil quelqu'un de la branche...» C'est un fait que le Conseil de la Baroche profite davantage de son

expérience professionnelle que l'inverse... Et les papiers, ça le connaît, l'homme ne nie pas être à l'aise avec l'aspect administratif de sa charge. Pour autant, il n'aime pas l'idée que son rôle se réduise à une simple gestion technique de dossiers. Ce qui l'intéresse avant tout dans l'action sociale, c'est l'aspect humain, le travail en équipe, le contact avec les gens...

A deux c'est mieux

Après six mois de travail collégial, on le sent rassuré, tout en demeurant prudent. Le système d'un représentant par village lui paraît judicieux: chacun des conseillers apporte son expérience locale. Tout comme le maire de la Baroche, le jeune conseiller juge très sain l'état d'esprit de l'exécutif. Un vrai débat y a lieu.

Chacun exprime librement ses idées, mais lorsqu'il s'agit d'arrêter une décision, «les gens font la part des choses.»

Dans son dicastère des œuvres sociales,

le nouveau responsable fait preuve de retenue: «Jusqu'à présent, c'était de la mise à niveau; maintenant on va pouvoir aller de l'avant.» Le chef de l'exécutif étant d'office président de l'autorité tutélaire, la gestion de cette dernière s'exerce à deux. C'est mieux ainsi, surtout par les temps qui courent... Vu sa profession de responsable d'un office postal, le maire joue le rôle de «portail d'entrée des cas difficiles». Il prend en charge les situations aiguës, et Jérôme collabore avec lui, assurant de son côté le suivi des dossiers. «Les effets de la crise commencent à se faire ressentir, hélas, et il faut tout faire dans l'urgence. On avait des gens qui s'en sortaient tout juste jusqu'à présent et maintenant ils n'y arrivent plus. La situation devient tendue. On va vers plus

de précarité. C'est explosif!» A l'avenir, annonce Jérôme, le traitement des dossiers exigera de plus en plus de professionnalisme. Dès 2012, les situations plus complexes seront reprises par le canton. Heureusement, car cela devient trop lourd pour des édiles locaux.

Le domaine d'intervention spécifique de notre conseiller se déploie sur plusieurs fronts. Sa mission consiste à faire le lien avec les services sociaux, à s'occuper de l'aide sociale, à trouver des tuteurs et curateurs disposés à prendre des mandats de gestion. Sont aussi de sa compétence la protection de la jeunesse (par exemple les problèmes de droits de garde), les demandes de l'antenne-prévention, les conventions pour enfants nés hors mariage (concernant notamment la pension alimen-

Le défi, c'est de faire se rencontrer les jeunes!

taire)... Si l'on résume, c'est tout une gestion administrative et financière du filet social qui retient les plus faibles et les plus démunis. Et comment le jeune conseiller vit-il cette nouvelle fonction? «Bien. J'apporte un œil différent. Il faut à la fois faire preuve d'empathie et savoir prendre du recul – se protéger.»

Les jeunes, mon beau souci

Ancien membre du comité d'un groupe de jeunes de Colombier, Jérôme Gindrat se sent particulièrement concerné par cette tranche d'âge. «Quand j'apprends que les services sociaux sont alertés du cas d'une gamine de douze ans isolée, souffrant d'un grave repli sur soi, je me dis que c'est trop tard. On ne devrait jamais

en arriver là. La société est déjà dure pour les adultes, elle le sera encore plus pour les jeunes. C'est avant qu'il aurait fallu agir, en amont, pour éviter les situations problématiques plus tard.»

Quant à lui, le diagnostic est clair: La maladie du siècle, c'est le manque de communication. «C'est un comble: on «communique» soi-disant à l'opposé de la Terre grâce aux sites dits sociaux, et l'on n'est pas fichu de se parler entre voisins. Le défi, c'est de faire se rencontrer les jeunes. Ne vaut-il pas mieux qu'ils se retrouvent entre eux plutôt que de traîner dans la rue ou d'être voués à eux-mêmes?»

Mais il faut se bouger!

Jérôme Gindrat voudrait motiver les jeunes pour qu'ils se mettent ensemble. Il entend par là qu'ils s'organisent, apprennent à faire valoir leurs droits, à défendre leurs intérêts. «J'ai appris que l'une des revendications du Parlement cantonal des jeunes a fait remonter la proposition de salaires minimums dans le domaine de l'apprentissage. J'ai été d'abord étonné que ce ne soit pas encore le cas, qu'il y ait encore d'énormes disparités dans les mêmes professions selon les entreprises. Je trouve que ce serait normal. Un salaire minimum chez les apprentis, c'est une excellente mesure, et j'espère qu'elle sera appliquée.»

C'est lui-même qui a conseillé d'inscrire dans le budget 2009 de la commune une subvention de 1'000 francs pour la jeunesse. Que va-t-il en faire, lui demande-t-on? Lui, rien. Il ne conçoit pas son rôle comme celui d'un organisateur. C'est aux jeunes de présenter un projet. La balle est donc dans leur camp. Les voilà prévenus. Par parenthèse, il se déclare un peu déçu du peu de motivation des gens, des jeunes en particulier, pour entrer dans les groupes de travail constitués pour refondre les règlements de >

→ la commune. A ses yeux, revoir un règlement, c'est une réflexion non seulement importante, mais aussi intéressante. C'est créatif, de définir les règles d'une vie communautaire harmonieuse.

Des chances à saisir...

Le benjamin du Conseil se montre très attentif à épauler la génération

«Moi qui passais tous les jours dans les Franches-Montagnes sous la neige encore en mars, avril dernier, quel bonheur de retrouver dans la Baroche déjà le printemps, les vergers en fleurs! C'était superbe.» Il a repéré nombre de tracés attractifs pour le vélo de montagne, et ce ne sont pas les vallonnements qui manquent! Quant aux itinéraires pédestres, ils

la Baroche est passée en assemblée communale, cela revêt un caractère officiel. C'est dire l'importance que les Zurichois attachent à leur démarche. «Il s'agit de ne pas décevoir nos amis de Wallisellen, de bien les écouter et de répondre à leurs attentes. Il faudra soigner particulièrement l'organisation du banc de produits régionaux que nous tiendrons à leur marché d'automne de fin septembre prochain.»



A gauche: le fourrier Jérôme Gindrat, secrétaire d'un exercice de nuit, sous la direction du commandant Surmont, fin août 2006.

montante, et c'est naturel, car cette dernière incarne les promesses du futur. Au fait, que pense-t-il de l'avenir de la Baroche? «Elle a le potentiel pour accueillir les gens. C'est un cadre de vie idyllique!» Le bonheur est dans le pré, dans le verger et dans la forêt de l'un de nos villages fleuris. Jérôme sait de quoi il parle, lui qui a vécu ailleurs. Il est persuadé que nos deux grands atouts – qualité de vie de la région et proximité de l'A16 – attireront toujours plus de gens désireux de s'établir au calme. Et la tendance déjà amorcée va s'accélérer quand le dernier tronçon de l'autoroute sera construit. Des observateurs impartiaux – des amis et des connaissances du canton de Neuchâtel – le lui disent aussi.

Jérôme Gindrat croit au développement chez nous d'un tourisme doux.

existent, dûment balisés et cartographiés. «Autre chance: nous avons quatre restaurants de renommée, alors que situés à l'écart des zones de passage. Et ça commence à se savoir. Un exemple: des Zurichois ont lu un matin un article de la NZZ consacré au restaurant du Château de Pleujouse, et les voilà qui décident d'aller y faire un saut l'après-midi même! Si ça ce n'est pas un signe encourageant...» Reste encore à développer les gîtes d'étapes, les chambres d'hôtes. La question qui se pose, c'est comment faire pour attirer les gens. En tout cas, comme le maire et l'ensemble du Conseil de la Baroche du reste, on le devine attentif à renforcer les liens avec la commune amie de Wallisellen (ZH). Là-bas, sans qu'il s'agisse formellement d'un jumelage, toute décision qui concerne

La détente en famille

Jérôme Gindrat est aussi soldat du feu. Pourquoi cet engagement? «Les gens de la génération de mon père savent qui je suis, d'où je viens. Finalement, ils me connaissent. Pompier? Je l'ai fait pour m'intégrer mieux parmi les jeunes.» A sa fonction de fourrier financier du SIS Baroche, il a ajouté celle de secrétaire-comptable de l'association de district, qui totalise neuf Services d'Intervention et de Secours et cinq institutions publiques et privées. Pas avare de son temps, le bonhomme.

«Auparavant, je faisais de la musculation, de la marche. Le sport, c'est une soupape de décompression qui change les idées après une journée de travail. Il m'arrive encore d'aller le soir faire du tir au pistolet à Delémont. Mais vu mon emploi du temps chargé, avec bien des séances en soirée, je préfère maintenant lever le pied sur le sport et privilégier la vie de famille.» C'est bien que papa soit là, et pas forcément sur le départ avec le monsieur, comme Loïc l'a craint plus haut.... «Maintenant, je décompresse en faisant une marche avec mes enfants. Et quand je n'ai pas de rendez-vous avant neuf heures, je prends le temps de déjeuner tranquillement avec Karine et eux.» Avant la fin de l'entretien, Loïc et Sarah, qui s'étaient attablés à côté de leur papa, ont pris congé et sont allés sagement se coucher... /jg/jlm/

• Charmoille

Le nouveau pressoir est en service

Pleujouse sans son château ne serait pas Pleujouse. La Baroche sans ses vergers en perdrait tout son pittoresque. Et les vergers sans un pressoir perdraient bien de leur intérêt.



Une nouvelle installation de pressurage des fruits et de pasteurisation du jus vient d'entrer en service au début de septembre. Il s'agit de machines mieux adaptées aux besoins des particuliers désirant conditionner le jus de leurs pommes. Chacun, grand ou petit producteur, repartira avec le jus de ses fruits.

L'ensemble des opérations se passera au rez-de-chaussée du pressoir de Charmoille, car les machines occupent moins de place que les précédentes. Le broyeur pour fruits est la seule machine de l'ancienne chaîne. Le nouveau pressoir dit «à bande» pourra produire 500 litres/heure sans intervention de personnel, à part l'enclenchement et la surveillance.

Le jus récolté dans un bac sous le pressoir sera pompé dans des tonneaux.

Ce jus passera ensuite dans un pasteurisateur électrique «en continu», au rendement de 350 litres/heure au maximum. Un dispositif permettra de couler le jus chaud dans des outres, ou poches en plastique, avec robinets (bag in box) soit de 5 litres,

soit de 10 litres; il sera aussi possible de remplir ses propres bouteilles, mais là, le client devra donner un coup de main!

Grâce à ses nouvelles installations, le pressoir de la Baroche sera le plus performant et le plus automatisé du Jura. Une seule personne pourra assurer le fonctionnement des machines.

Tenez-vous au maintien des vergers? Vous intéressez-vous aux services du pressoir? Devenez coopérateur-trice de la Coopérative du Pressoir de la Baroche (CPB)!

La CPB remercie vivement la Fondation rurale interjurassienne (FRI) de son projet «Vergers+» et de son aide pour le nouvel équipement ci-dessus.

/rv/jlm/jlm/

Informations

Horaire de fonctionnement:

Lundi et mercredi: de 17h à 19h

Samedi: de 8h à 11h

Pour prendre rendez-vous et pour des renseignements:

Tél. 076 203 52 36

Voilà comment cela fonctionne...



Tout à gauche, les pommes entrent par la grande trémie dans le broyeur. Ensuite, le mélange pénètre dans le nouveau pressoir à bande par la petite trémie en haut au centre. Le jus sort par le tuyau en bas à gauche, alors que les déchets sont récupérés dans un bac, tout à droite de la machine.



Pompé directement du pressoir, le jus de pomme passe par le pasteurisateur à circulation.



Dernière étape: le jus pasteurisé arrive par un tuyau à la remplisseuse qui en dose la quantité voulue dans l'outre.

• Charmoille

Alain Cassi Pilote de montgolfière

«Alain Cassi, aéronaute, est habilité à vous délivrer un certificat d'ascension en machine aérostatique. Il certifiera alors que vous vous êtes élevé-e dans les airs à bord de la montgolfière «...» en faisant preuve de courage et de sang-froid. Daté, signé.»

Ce «certificat d'ascension en machine aérostatique», vous l'obtiendrez moyennant un baptême de l'air en montgolfière, et en souvenir vous pourrez l'encadrer chez vous. De plus, vous connaissez l'aérostier: Alain Cassi, un gars de chez nous, né à Cornol, et résidant à Charmoille, maçon de profession et responsable d'une centrale à béton.

Le hasard probablement

Le virus du vol aérostatique n'a saisi Alain Cassi que depuis quelques années. Le hasard a voulu qu'il assiste au baptême de l'air offert à son beau-père pour son anniversaire. Il a commencé par aller voir sur le terrain quand il y avait des vols. On l'a invité à entrer dans le club. Peu à peu, il a fait de la récupération de montgolfières. Finalement on lui a proposé de faire le brevet. Il hésitait à se lancer. «Ce n'était pas ma première idée...» Un collègue de travail grutier sur le chantier de l'A16 lui-même pilote chevronné de montgolfières l'y a vivement encouragé. Le pas était franchi, et le virus de l'aérostation attrapé, chevillé en lui telle une armature de béton.

Le 23 juin 2006, Alain a obtenu sa licence française de vol et son brevet. Le brevet est délivré à vie, il est valable dans tous les pays européens, Suisse comprise. Un brevet européen sera créé en 2011, année butoir. Quant à la licence, si on n'a pas volé pendant deux ans, elle se renouvelle en quelques heures de vol accompagné d'un instructeur.



Christine et Alain Cassi lors de leur premier vol ensemble, le 28 octobre 2006.

A saute-frontière

Alain fait partie du Cercle aérostatique du Pays de Montbéliard (CAPM), qui a été fondé en 1995. C'est une association au sens de la loi de 1901, qui a pour buts de «participer aux championnats de France, et d'Europe» et de «faire partager sa passion grâce aux manifestations, meetings et baptêmes de l'air». A l'heure actuelle, le club compte vingt-sept membres, dont six pilotes actifs et un élève pilote, également ajoulot. Le président en est Claude Maurice, d'Abbévillers (F), le vice-président, Alain Cassi lui-même, Charmoille (CH). Parmi les cinq membres du comité figure également une autre Ajoulote: la vice-trésorière Marguerite Witschi, native de Miécourt. Une association transfrontalière dynamique avec un

comité franco-suisse, c'est assez rare pour être relevé!

Le parc du club comprend trois montgolfières, deux d'entre elles (3000 m³ et 2200 m³ respectivement) sponsorisées par la Région de Montbéliard, et une de 3000 m³ parrainée par un autre sponsor.

Est-il ardu de devenir pilote de montgolfière? Alain Cassi nuance: «La pratique est relativement facile. A force de répéter les gestes, on mémorise. La théorie, c'est plus difficile. Il y a les règles de l'air à assimiler, les règles du vol à vue (VFR), comme pour piloter les avions de Courte-doux. Puis vient la météo, beaucoup plus compliquée. Et comme avant, on n'y avait jamais fait attention...» Les sortes de nuages, les risques de précipitation, la direction du vent

– interdit par exemple de décoller par un vent de plus de 20 km/h. On prend en compte une météo sur un cercle de 30 km de diamètre, pas une tendance générale. «Avant de se lancer dans une région qu'on ne connaît pas, toujours demander à quelqu'un de la région. Les gens du lieu connaissent mieux que moi la météo de leur coin de pays...»

L'Ajoie, pays de Cocagne

Sait-on que les 90 % des vols du club partent de l'aérodrome de Porrentruy? Les alentours de Montbéliard boudant souvent sous le brouillard, la plaine d'Ajoie se révèle idéale pour les vols aérostatiques: «C'est un petit relief facile à voler. Il y a des champs partout pour se poser, des chemins partout pour la récup', et en plus les paysans sont sympa! Bien sûr, les bonnes relations, ça s'entretient. L'assurance couvre les dégâts éventuels. Encore faut-il aller en discuter avec la personne.»

Explication: notre région se subdivise en petites vallées, avec des forêts qui accumulent la chaleur pendant les heures d'ensoleillement et la restituent le soir. Ce mur d'air chaud ascendant fait barrière. La chaîne des Rangiers elle aussi fait barrage et canalise le vent dans la plaine d'Alle, la plaine de Coeuve, la plaine de Courtedoux et la vallée de l'Allaine (Porrentruy – Delle – Belfort).



Opération de remplissage du ballon à l'air au moyen d'un ventilateur, ensuite le remplissage à l'air chaud à l'aide du brûleur, ce qui relève la nacelle en position verticale.



Les trois montgolfières du CPAM prêtes au décollage, le 6 juin 2009.

Une bonne connaissance de la région est importante, ainsi que de son aérologie, qui est la connexion entre le sol et la météo. C'est une science à la fois subtile et versatile, où l'observation joue un rôle essentiel: «On sent le courant d'air. Sur un champ de blé, on voit le mouvement de l'air, s'il est tournant ou non...» Ce caractère fantasque des courants à l'air de l'amuser, Alain: «On a un fuseau. Plus on entre dedans, plus il s'agrandit: c'est l'aventure! Quelques degrés de température peuvent te faire dévier et t'envoyer à l'opposé. Tu ne sais jamais où tu vas poser...»

Dans ces conditions aléatoires, le pilote «gère» une marge de manœuvre étroite: monter ou descendre. «A partir de la stabilité, 60 à 100 grammes de propane permettent d'amorcer un mouvement ascendant ou descendant. Bon. Monter, descendre, poser: c'est un peu comme si tu manoeuvrais un camion de 3 tonnes et demi sans freins...»

Glorieuse incertitude de la Nature. Soumission quasi totale aux caprices d'Eole, le dieu du vent. «Un jour, on a décollé d'Abbévillers, et on a posé à Besançon. Un autre jour, on a fait le tour de l'aérodrome de Porrentruy et on a reposé au même endroit...»

Deux doigts d'info technique

La montgolfière pilotée par Alain est un aéronef alimenté par du gaz propane à l'état liquide, en l'espèce on parle de carburant. Pour un volume d'enveloppe de 3000 m³, quatre bouteilles garantissent une autonomie de deux heures, la consommation varie entre 700 g et 1,2 kg de gaz à la minute. Une fois l'aérostat posé, il doit rester 30 kg de gaz, de quoi assurer un redécollage d'urgence.

Les «vols d'ici» durent en moyenne d'une heure à une heure et demie. La TMA (zone terminale de vol) de Bâle en limite le plafond à 4500 pieds (environ 1500 m). Au-dessus de Coeuve, c'est encore plus restrictif: 900 mètres. Il n'y a qu'au-dessus de Saignelégier que l'on est en zone libre, et que l'on s'élève à 2000 mètres. A noter que dès 4000 mètres, la bouteille d'oxygène devient obligatoire. On s'efforce de maintenir une différence de 70° C entre l'air intérieur de l'enveloppe et l'air ambiant. Il est recommandé de ne pas dépasser 110° C de différence, car le tissu de fibre synthétique enduit de polyuréthane vieillit plus vite. L'enveloppe est faite de fuseaux de tissus eux-mêmes constitués de carrés, qui peuvent >



Le «balcon du ciel», un mirador de la vie sauvage. Ici, deux chevreuils surpris au petit matin du 31 mai 2007.

→ être rapiécés avec des machines à coudre spéciales.

Quant aux brûleurs, ils sont nettoyés à fond chaque année et contrôlés, les pièces défectueuses sont réparées à cette occasion. On ne badine pas avec la sécurité.

Un balcon du ciel

Pas la peine de pousser Alain pour lui faire dire les joies contemplatives du vol aérostatique: «C'est le balcon du ciel! On n'a pas l'impression d'avancer, c'est le paysage qui défile. Toutes les saisons sont différentes.» Et en effet, «c'est la meilleure saison toute l'année», à l'exception d'une pause entre la mi-mai et fin juin, où la pousse des semis et des cultures pose des problèmes pour se poser dans le terrain. Il semble aussi que de prendre de l'altitude aiguise la perception des sens. «Les sons sont beaucoup plus audibles... Et puis, tu peux t'amuser à taper avec la nacelle dans les feuilles des arbres. En survolant la forêt, voir vivre en liberté

des animaux, des chevreuils par exemple... Les levers et couchers de soleil dans les écharpes de brume. Et ce grand silence...»

Rencontrer des gens

Le plaisir de voler, les sensations agréables du vol, on voit que ça compte pour Alain. Mais pas seulement. «Ce qui est beau, ce sont les passagers qui participent au gonflage et au dégonflage, deux opérations qui ne prennent qu'une vingtaine de minutes quand on est bien entraîné, mais on n'est pas aux pièces... sauf pendant les concours.» On imagine l'émerveillement des participants qui découvrent pour la première fois le monde vu du ciel – les 95 % des vols étant des baptêmes de l'air. Notre pilote de Charmoille aime surtout rencontrer les gens, en particulier lors des meetings. Celui de Dole lui tient à cœur, où «on fait voler des enfants handicapés et leurs accompagnateurs» De toute façon, en machine aérostatique, on n'est jamais

seul. Le pilote est toujours accompagné d'un récupérateur au sol avec bus et remorque. Et on n'a jamais assez de bras.

Si peu de restrictions

Le vol aérostatique n'impose pas de réserve particulière aux passagers. Les oreilles ne sont pas gênées par des changements de pression: on monte et on descend lentement. Bon, ça arrive que des clients paniquent. Dans ce cas on leur parle, on les rassure et ils finissent par se calmer. «Un monsieur sujet au vertige m'avait demandé de ne pas aller plus haut que le niveau des arbres... Mais je n'ai jamais débarqué personne, jure Alain.»

Des contre-indications existent, mais elles relèvent du bon sens. On n'emmène pas d'enfants de moins de 1,10 m de taille, c'est la hauteur de la nacelle, pour qu'ils puissent y voir. Et le vol est déconseillé aux femmes enceintes. Pour autant que leur état de santé soit satisfaisant, on accepte

les personnes âgées. Un avis médical est souhaité, c'est prudent. Un jour, à l'atterrissage, Alain a vu une femme de passé septante ans sauter au sol par-dessus le rebord de la nacelle: «Qu'est-ce que vous croyez, s'est-elle écriée au pilote ébahi, j'étais parachutiste pendant la guerre!»

Des projets par étapes

Alain participe parfois à des concours, mais n'en est pas spécialement mordu. En revanche, on le devine motivé pour se perfectionner. D'ici peu, il obtiendra la DNC (Déclaration de niveau de compétence) de largage de parachutiste. Il va s'inscrire aussi à la formation de vol en montagne, 4 jours d'instruction, qu'il suivra en France, comme il l'a fait pour son brevet de pilote. Que ne ferait-on pas, quand la passion



Au retour de son baptême de l'air, une passagère reçoit son certificat d'ascension dûment signé par le pilote.

vous habite?... Une passion qu'Alain Cassi avoue avoir senti grandir en lui «dès le premier coup de main donné». Il se reconnaît parfaitement dans la

belle citation de CharElie Couture: «L'aérostation se limite rarement aux rendez-vous de fin de semaine. C'est une façon d'être, un comportement qui règle son pas sur celui de la passion*.»

/ac/jlm/

*CharElie Couture, *Le Dompteur de Montgolfières*

Alors, ce certificat d'ascension, on s'y lance? Le plus grand risque de l'aventure, c'est d'attraper le coup de cœur qui va changer votre vie!

Adresses utiles

Alain Cassi, pilote,

CH-2947 Charmoille

Tél. +41 (0)32 462 25 17

Mobile +41 (0)79 353 13 62

Claude Maurice

5, Grand Rue, F-25310 Abbévillers,

Tél. + 33 (0)3 81 35 72 85

Mobile +33 (0)6 70 75 30 81

Publicité

La pub s'apprécie

Depuis 1984, date de la création de Miécourt Douce Campagne, les tarifs des publicités sont restés les mêmes. Il est temps que ça change! Paré de ses nouveaux atours, le journal La Baroche sera distribué dans toute la Baroche et son tirage va augmenter sensiblement à l'avenir.

Dorénavant, il y aura 3 tarifs distincts: la petite case (A) en page annonce sera facturée pour 4 numéros, 100 francs, 200 francs pour la double case (B) et

200 francs pour l'annonce en page rédactionnelle (C), plus visible.

Quelques annonceurs ont été tirés au sort pour figurer sans supplément facturé en page rédactionnelle du premier numéro de la Baroche (N° 101, septembre 2009). Dès le N° 102 (décembre 2009), les annonceurs qui désirent voir à l'avenir leur

logo placé en page rédactionnelle sont priés d'en informer la trésorière, Edith Winkler (tél. 032 462 27 83). Enfin, selon l'habitude, les factures seront jointes à la livraison du N° 103, en mars 2010.

La Rédaction profite de l'occurrence de cette information pour adresser un merci chaleureux à tous les annonceurs et leur souhaiter bonne lecture!

Si vous désirez adapter votre annonce aux nouveaux formats, prenez contact avec nous et faites-nous parvenir votre nouveau fichier au format PDF, TIFF ou JPG (résolution 300 dpi).

A

59 × 41 mm
(pages annonces)

CHF 100.–
pour 4 numéros

B

59 × 87 mm
(pages annonces)

CHF 200.–
pour 4 numéros

C

59 × 53 mm
(pages rédactionnelles)

CHF 200.–
pour 4 numéros

Le mot du maire

Il fallait passer les comptes de chaque ancienne commune en particulier lors de la deuxième assemblée communale. Elle était très importante. J'y reviens rapidement pour dire que tout s'est bien passé. Je suis très satisfait. Les citoyens ont joué le jeu. Pourtant, c'était long, trois heures de présentation. La preuve: on n'a eu aucune intervention dans les divers!

Dès la fin de cette courte pause d'été, nous allons réajuster tous les anciens règlements locaux et les harmoniser au profit de la commune de la Baroche. Chaque entité précédente avait jusqu'à présent sa propre réglementation. On n'a pas idée des particularismes de chaque règlement de police, par exemple. Nous avons constitué pour cela des groupes de travail ad hoc qui se dissoudront quand le travail sera achevé.

Bien entendu, certaines commissions seront maintenues: la commission des Chemins vicinaux, le Syndicat des eaux, entre autres.

Le Conseil de la Commune a été mandaté pour fermer définitivement

les dernières décharges de communes (Asuel, Fregiécourt, Charmoille et Miécourt). C'est conforme à la loi fédérale. Les dernières échéances de fermetures ont été repoussées à fin août 2009. Une fois les décharges condamnées, l'assainissement consistera à les niveler. Puis on recouvrira le sol d'une sous-couche (de la terre de seconde catégorie), au moyen de matériau récupéré des travaux pour l'installation de nouvelles conduites d'eau, par exemple. Ensuite, on plantera des arbres à l'emplacement des anciennes décharges situées en forêt. La déchetterie Pape de Fregiécourt sera ainsi officialisée comme déchetterie unique pour les cinq villages de la commune.

Le 4 juillet dernier, nous avons eu le plaisir de recevoir la visite des autorités de la Commune de Walliselen*. Nos amis du canton de Zürich ont

relations d'amitié. La commune souhaite faire plus ample connaissance avec les valeurs de la Baroche, avec les beautés de son paysage. Charmoille leur offrait jusqu'à présent des sapins de Noël, un don modeste, pourtant très apprécié. On continuera de leur en apporter: les sapins symbolisent un petit bout de notre forêt, un clin d'œil amical.

Walliselen est une communauté de la banlieue zurichoise forte de 15 000 habitants qui tient farouchement à rester un village. Devenue riche grâce à l'implantation de grandes entreprises de stature internationale, elle doit lutter constamment pour ne pas être dominée par la ville. On comprend pourquoi elle se sent des affinités avec de petites communautés rurales comme la nôtre. Walliselen est aussi liée d'amitié à une petite commune du Tessin. Les membres du conseil communal de la Baroche sont invités au marché d'automne de Walliselen, qui aura lieu les 26 et 27 septembre prochain. La Baroche y tiendra un banc de produits régionaux. On se réjouit par avance du voyage...

On est dans la pause d'été (21.07, NDLR), il faut laisser un peu souffler les entreprises... et le Conseil communal! Ce dernier reprendra ses séances dès le 17 août. D'ici peu, tout va repartir de plus belle. /jpg/jlm/

*voir Le Barotchais N° 99, sous Charmoille: la dernière séance, p. 3

Walliselen, on se réjouit par avance du voyage...

voulu prendre contact avec les nouvelles autorités et étudier les dossiers en cours. Ah, c'est du sérieux! En même temps, ça m'a impressionné, ils se sont montrés directs, «nature» et très chaleureux. Walliselen désire avant tout poursuivre avec nous des

Publicité

RAIFFEISEN

BANQUE RAIFFEISEN DE LA BAROCHE

Asuel, Beurnevésin, Bonfol, Charmoille, Cornol, Fregiécourt, Miécourt, Pleujouse

Horaire des guichets :

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Bonfol Tél. 032 474 48 07 Fax 032 474 50 64	FERME	08.30-11.00 14.00-17.45	08.30-11.00 14.00-17.45	08.30-11.00 14.00-17.45	08.30-11.00 14.00-17.45	08.30-11.00
Cornol Tél. 032 462 02 02 Fax 032 462 02 00	FERME	08.30-11.00 14.00-17.45	08.30-11.00 14.00-17.45	08.30-11.00 14.00-17.45	08.30-11.00 14.00-17.45	08.30-11.00
Miécourt Tél. 032 462 31 66 Fax 032 462 31 60	FERME	16.00-17.45	16.00-17.45	16.00-17.45	16.00-17.45	08.30-11.00

Assemblée communale du 6 juillet 2009

L'assemblée communale de la Baroche s'est réunie pour la deuxième fois le 6 juillet dernier. Au programme, un menu copieux, les comptes 2008 des cinq communes étant soumis à l'approbation des quarante-cinq ayant droit, sous la présidence d'Alain Gerster.

Comptes 2008

Pour la dernière fois, les comptes ont été vérifiés par les vérificateurs des anciennes communes, puisque cette tâche sera désormais confiée à une fiduciaire. Les charges de Charmoille étaient légèrement inférieures aux recettes, ce qui a permis un bénéfice de l'ordre de 18 000 francs. A noter que Maurice Zeller, qui a fonctionné en qualité de receveur communal durant plusieurs années, a pris sa retraite. Il a été remercié par les autorités. Pour Asuel, la situation était également très bonne, avec un excédent de recettes supérieur à 100 000 francs. Les comptes de Fregiécourt ont accusé un déficit de l'ordre de 10 000 francs.

Bluette Frainier a elle aussi rendu son tablier de receveuse communale, après avoir exercé cette fonction durant près de vingt-deux ans. Elle a été remerciée pour la qualité de son travail. A Miécourt, la perte avoisine le montant de 42 000 francs. A Pleujouse, le déficit s'élève à environ 2 000 francs. Tous les comptes ont été approuvés sans opposition, après des explications circonstanciées sur les différents postes.

Travaux publics

Autre point d'importance à l'ordre du jour: le remplacement de la conduite d'alimentation en eau et la réfection de l'éclairage public du quartier de

la Tuilerie, à Charmoille. Les crédits se montent à 60 000 francs pour la conduite, dont à déduire les subventions, et 63 800 francs pour l'éclairage. Ces travaux sont en lien avec la mise en fonction du nouveau réservoir qui alimente en eau potable les villages de Charmoille et de Miécourt, qui a eu pour conséquence une augmentation de la pression. Or, certaines conduites particulièrement vétustes et encore en Eternit, ont révélé des fissures, ce qui a provoqué des fuites. Tel a été le cas dans le secteur de la Tuilerie. Des travaux étaient donc nécessaires pour éviter que l'eau potable ne termine sa course dans le terrain plutôt qu'elle ne sorte des robinets. Aucune opposition à cette dépense qui semblait incontournable, qui a été avalisée par quarante et un ayant droit.

Assommés par tous ces chiffres et par la chaleur estivale, les participants n'ont pas posé d'autres questions, si bien que le dernier point, consacré aux divers, a été très bref. L'assemblée a été levée à 22h55, après près de trois heures de débats. /gw/

Les règlements s'harmonisent

Composition des groupes de travail

Avec l'entrée en fonction de la nouvelle commune de la Baroche, les différents règlements communaux doivent être revus. Certains ayant été adoptés il y a plusieurs décennies avaient de toute façon bien besoin d'un sérieux toilettage. C'est à cette lourde tâche que se sont attelés cinq groupes de travail, à chaque fois présidés par un conseiller communal, tandis que le secrétariat est assumé par le personnel administratif. Le règlement d'organisation de la Baroche est quant à

lui de la compétence du Conseil communal in corpore. L'assemblée communale se prononcera sur ces divers règlements d'ici quelques mois. Quoi qu'il en soit, leur entrée en vigueur nécessitera l'approbation du Service des communes.

Aménagement et entretien des chemins

Fritz Winkler – *président*, Yves Bacon, Robert Boéchat, Constant Meyer, Jean-Marc Nagel, Philippe Pape, Christian Gerber – *secrétaire*

Cimetières

Maurice Fleury – *président*, André Laurent, Daniel Lorentz, Pierre Rich, Rémi Säggesser, Catherine Koller, Bonie Riat – *secrétaire*

Police locale

Joseph Adatte – *président*, Alain Gerster, Gérard Monnot, Jacky Monnot, Madeleine Van Zanten, Jean-Paul Varrin, Bonie Riat – *secrétaire*

Alimentation en eau

Vincent Surmont – *président*, Maurice Froidevaux, Fabien Gindrat, Henri Migy, Romain Schaer, Roland Vifian, Christian Gerber – *secrétaire*

Taxe de séjour et taxe des chiens

Jérôme Gindrat – *président*, Jean-François Bacon, Béatrice Berz, Ulrich Blaser, Peter Krasznai, Jean-Charles Witschi, Bonie Riat – *secrétaire* /gw/

• Miécourt

Une histoire de bêtes pas bêtes

Cette histoire ne commence pas par «il était une fois». Pourtant, il y est question d'un château qui se trouve dans une magnifique contrée, la Baroche. Ce n'est pas un conte de fées, car il n'y a ni fées, ni princes, ni princesses et encore moins de dragons. De quoi parle-t-elle alors, cette histoire? De cigognes? Non plus. Lisez-la vous-même, vous verrez bien!

Aux abords du château de Miécourt, le promeneur rencontre de curieux bestiaux dans les vergers de l'arboratum. Lorsqu'il s'aventure sur le sentier de copeaux pour admirer les bâtisses et les arbres fruitiers, à son tour, il se sent observé. Quatre yeux noirs ténébreux en forme d'amandes l'espionnent. Les longues oreilles dressées vers le ciel, les narines pointées droit devant, deux ânes s'approchent de lui d'un pas décidé.

Ils sont bien curieux, nos ânes... Ils aiment tout voir de près. Ils ne veulent rien louper, ils veulent renifler les visiteurs pour faire connaissance. Ils repèrent d'abord et saluent ensuite par un braiement qui ressemble à la sirène d'un paquebot. Si «la visite» se lie d'amitié avec eux, nos bourricots se laissent volontiers cajoler la crinière et grattouiller les flancs.

Petit retour en arrière. Nous avons un faible pour les ânes depuis longtemps, mais nous ne pensions jamais en avoir un. Par le passé, à chaque fois que je réclamais «mon âne», Fabrice, mon mari me répondait inlassablement: «Pourquoi veux-tu un âne? Tu en as déjà un...», je répliquais toujours en riant: «Oui, mais tes oreilles sont trop petites!».

Un jour, début décembre 2006, nous avons décidé d'aller rendre visite à l'élevage de Jakob et Margrit Geiser, «Les Amis des Ânes», à la Chaux-d'Abel. L'endroit, les ânes dans leur épais lainage d'hiver, l'accueil chaleureux de nos hôtes au milieu des sapins: tout était fascinant. Au fait, pourquoi donc étions-nous venus? Pour visiter?



Fabrice et Judith, au centre, entourés de leurs enfants Pierre et Marie, cajolant Blend (à g.) et Petite-Fleur.

Pour en savoir plus sur les ânes? Pour en acquérir un? Nous allions vite être fixés. A peine étions-nous arrivés au milieu du grand carré de terre battue qui leur sert d'enclos que les bêtes sont venues les unes après les autres pour nous saluer. Tout à coup, plus de doute, dans un chassé-croisé de regards entre les membres de notre famille, nous savions: la ferme de la rue du château aurait bientôt son ânon.

Depuis un long moment, Petite-Fleur, une petite ânesse grise, avec une croix Saint-André bien dessinée sur son dos, nous suivait. Jakob la caressa sous le menton et lui demanda: «Tu veux aller à Miécourt, Petite-Fleur?» En guise de réponse, elle vint me mâchouiller la manche et me lécher la

main. Je pris cela pour un Oui. Aussitôt un autre ânon, plus petit, un vrai coquin celui-là, se scotcha aussi à nous. Pour moi, c'était «Le petit âne gris» de la chanson! «Ces deux-là ne se quittent pas, me dit Jakob.»

Ainsi, le 27 décembre 2006, Petite-Fleur et son frère adoptif Blend arrivèrent à Miécourt. Nos enfants, Marie et Pierre, ont sympathisé d'emblée avec ces drôles de boules de poils. Leurs doux murmures et leurs caresses ont rassuré les ânonnés un peu apeurés par leur nouvel environnement.

Aujourd'hui encore, nos ânes sont inséparables. Que ce soit pour les balades dans la nature avec d'autres âniers ou avec des amis, lors de gymkhana ou tout simplement pour les sorties dans

les prés, ils aiment être ensemble. Cependant, lors de longues promenades, le petit Blend, plus vigoureux malgré ses fines jambes de gazelle, distance rapidement sa grande sœur. Cela n'est pas gênant, c'est même agréable pour les conducteurs, on marche en silence avec «son» âne et on a plaisir à se retrouver lors d'un arrêt.

Nous aimons éduquer nos ânes afin qu'ils répondent à des ordres simples, comme par exemple marcher au pas, reculer dans des endroits restreints, sauter des obstacles, s'arrêter et repartir, donner les pieds. Grâce à des informations glanées ici et là, avec un peu de temps, de la patience et beaucoup d'amour, nous vivons de beaux moments. D'ailleurs, lorsque l'on nous demande si les ânes ne sont pas un peu bêtes, nous ne pouvons que répondre qu'ils sont loin de l'être. Ils sont au contraire très intelligents. Toutefois, il ne faut jamais être stressé ou pressé pour s'occuper de son âne, il n'aimera pas cela, et là, il sera... têtue comme une mule!

Petite-Fleur et Blend sont pour nous les animaux de compagnie idéaux. Il faut dire que la situation de notre ferme y contribue. L'écurie, les vergers du château, la nature alentour, les sentiers de la Baroche, tout s'y prête bien. Il y a bien sûr aussi quelques contraintes: leurs boxes sont nettoyés quotidiennement et il faut une disponibilité constante. Un point est essentiel pour nous: nos ânes doivent nous rester familiers et pour cela, les licols sont enlevés et remis tous les jours. Nous brossons souvent leur pelage et curons fréquemment leurs pieds, cela non seulement pour garder une proximité avec eux, mais aussi pour leur bien-être. Leurs sabots ne sont pas ferrés, mais parés régulièrement pour garder des pieds bien sains. A ces gestes réguliers s'ajoutent encore les vaccins et les vermifuges. Nos ânes savent aussi prendre soin d'eux tout

seuls, en se roulant dans la terre lors de leurs sorties quotidiennes. De cette manière, ils se frottent le pelage et se débarrassent d'éventuels parasites. Ils prennent tout simplement un bain, et si après on leur tapote le dos, il se dégage de la poussière. C'est comme ça qu'on reconnaît un «âne heureux» disent nos enfants, qui ont bien retenu la leçon de Jakob Geiser.

Question nourriture, ils reçoivent un mélange de foin coupé de paille le soir, pour éviter tout embonpoint. Des carottes, des pommes et des poires leur sont données régulièrement en ration équilibrée et une pierre à lécher est toujours dans les boxes. Le pain sec, coupé en petits morceaux, est réservé en guise de récompense lors des séances de dressage. Occasionnellement, ils se régalaient de branches de framboisiers, de mûriers et de noisetiers coupés dans le jardin.

Bientôt, Blend et Petite-Fleur pourront porter des charges sur leur dos. Certains d'entre vous nous ont déjà rencontrés avec nos compagnons portant des paniers. Nous avons fait des essais et nous les avons aussitôt interrompus après avoir appris par une ânière expérimentée que l'ossature d'un âne n'est mature qu'à partir de 5 ans. Aussi, nous ne voulons pas courir le risque d'abîmer le dos de nos amis. Blend aura 5 ans, le 11 février 2010. Marie dit que nous ne pouvons pas oublier cette date, car c'est aussi la date anniversaire d'un de nos fidèles amis, Sébastien. Nous n'oublierons pas non plus les 5 ans de Petite-Fleur, car ce sera le 16 juin 2010, «le jour avant mes 15 ans, dit-elle encore!»

Pour l'instant, nos ânes adolescents et insoucians continuent à brouter et à «beuiller» avant de se faire bâter. Ils ont encore le temps de devenir de

sérieux porteurs, ils ont la vie devant eux. Statistiquement, s'il ne finit pas en saucisses avant, un âne peut vivre 40 ans.

Disons encore qu'ils s'entendent bien avec les chevaux en pension chez nous et que les propriétaires de ces derniers les bichonnent comme des mascottes. Un merci tout particulier à Fabrice, mon mari, à grand-papa Jean-Pierre et à Benoît Gütli. A eux trois, ils assurent les 3 fois 8 heures d'assistance,

Blend et Petite-Fleur sont les animaux de compagnie idéaux.

car il y a toujours quelque chose à bricoler ou à faire pour nos hôtes à longues oreilles. Merci aussi à nos ânières, tout d'abord à Vanessa Huber, qui m'a aidé à donner un bon rythme de marche à notre polisson de Blend, puis à Léa Bonvallat pour la conduite de Petite-Fleur lors des gymkhanas et des promenades.

Et vous, ça vous dirait de passer voir nos ânes? Que ce soit pour une balade ou pour vous familiariser avec eux en les brossant avant de les rentrer à l'étable... Nous partageons volontiers notre passion.

Ânemicalelement vôtre, la famille Widmer, de Miécourt. /jw/

Publicité



RWB HOLDING SA

Une équipe d'ingénieurs
au service de l'Homme
et de l'environnement

www.rwb.ch - CH - 2900 PORRENTURY

Aux petits soins de l'Erveratte

Le lit de L'Erveratte est en train de s'encombrer. Une étude est actuellement en cours dans la Baroche pour déterminer les causes de ce colmatage.

Deux universitaires, Florence et Arnaud, recherchent l'origine des sédiments qui se déposent au fond de la rivière et qui en modifient les paramètres écologiques. Les résultats de l'étude sont attendus pour fin 2010.

Petite visite sur le terrain

Les deux étudiants en géo-sciences m'avaient donné rendez-vous quelque part le long de l'Erveratte. J'ai repéré leur voiture aux Prés Varmés à Alle. Le son de leur voix semblait monter d'une touffe d'orties, c'est ce qui m'a confirmé leur présence dans la rivière en contrebas du chemin. En quelques secondes, je l'ai avais rejoints. Ils se tenaient devant une berge sans végétation, quasi verticale. Ils y avaient relevé un profil de sol de plus d'un mètre cinquante. Les jeunes scientifiques ont subdivisé ce sol en quatre grands horizons, c'est-à-dire en couches. Pour déterminer ces horizons, ils prennent en main un échantillon de sol, le tâtent, le malaxent, le triturant, l'aplatissent, le font rouler entre leurs doigts. Ils l'examinent sous toutes ses coutures, cassent des agrégats, détectent des changements de couleur. Le rouge montre la présence de fer tandis qu'un bleu gris indique celle du manganèse.



Arnaud et Florence, en train d'effectuer des relevés des berges de l'Erveratte.

Ensuite, les racines des plantes présentes dans le profil étudié sont également analysées. Sont-elles préférentiellement dans un horizon en particulier? Y en a-t-il de différentes tailles? Si oui, où sont les plus petites et les plus grandes? Florence prend dans ses mains un agrégat de sol de plusieurs centimètres de long. Ses bords sont précis, vifs et tranchants. Florence et Arnaud s'intéressent également à savoir comment se répartit le squelette, c'est-à-dire les cailloux. Il y

en a surtout dans le premier horizon tout en haut. Dans celui situé juste en dessous, on ne peut apercevoir que des graviers. Les cailloux ont disparu. A la fin de la description, le sol est échantillonné. Plusieurs centaines de grammes, voire des kilos, sont ainsi prélevés par horizon afin d'en affiner l'analyse en laboratoire, que ce soit à Neuchâtel ou à Lausanne.

L'échantillonnage

Ce travail de description, Florence et Arnaud vont le pratiquer encore sur deux autres sols situés en amont dans la périphérie directe de la rivière. Ils ont également à extraire les premiers centimètres de sol dans différents milieux: culture, prairie, forêt en plaine et en montagne. Ils vont également se pencher directement sur les sédiments que l'on trouve dans la rivière ou encore à la sortie des chambres de collecteurs de drain. L'eau de l'Erveratte sera également prélevée à différentes époques de l'année: après un fort orage estival, en automne après plusieurs jours de pluie, etc.

Pour comprendre la provenance des sédiments qui colmatent la rivière, ces universitaires travaillent de manière polyvalente. Ils doivent être à la fois sur le terrain et en laboratoire. Sur le terrain indépendamment du temps, pour décrire et prélever. En laboratoire, en blouse blanche, pour mesurer et quantifier différents paramètres. Et, bien entendu, ils devront présenter leurs résultats. Dans une année, ces derniers seront également exposés dans les pages de «La Baroche». Patience! /nc/

Publicité

GCB SA
Génie Civil Baroche
2946 MIÉCOURT

Tél. 032 462 31 31 Natel 079 414 00 42 Fax 032 462 31 65

Miel de sapin



Miel de fleurs
de la Baroche

Fritz Winkler
2946 Miécourt
Tél. 032 462 27 83

RESTAURANT DE LA
DOUANE

CH-2946 MIÉCOURT
Direction Ferrette
H. et R. KLAUS

Fermé le mercredi
Tél. 032 462 24 93

• Asuel

Les 20 ans du triathlon d'Asuel

Lancement des formules «jeunesse» et «découverte»



Avec le sourire: Pauline Prongué, de Buix, en plein effort.

La piscine extérieure de Porrentruy vivait le 8 août dernier une effervescence particulière: enfants et parents s'apprêtaient à inaugurer le premier triathlon «jeunesse» organisé par les Groupes sportifs Asuel et Ajoie (deux GSA!).

Malgré un temps pluvieux mais relativement tempéré, 29 enfants âgés de 7 à 14 ans se sont présentés sur la ligne de départ, où les attendaient natation, cyclisme et course à pied. Différents parcours propres à chaque âge leur étaient proposés. La compétition se déroulait sous la forme d'un contre-la-montre pour les plus petits, afin de ne pas trop les stresser. Ainsi, chaque concurrent partait toutes les 30 secondes. Les plus jeunes devaient effectuer une traversée de bassin, soit 50 m, d'autres une distance de 100 m, et les plus grands de 150m. Le public a pu admirer plus d'une fois des participants prêts à en découdre,

le regard fixé au loin à l'extrémité du bassin. Après avoir donné dans l'eau le meilleur d'eux-mêmes, les jeunes concurrents devaient rapidement rejoindre leur bicyclette et l'enfourcher. Les parcours de vélo étaient formés de boucles de différentes longueurs entre la piscine et le pont de l'autoroute A16. Ensuite, la course à pied reliait l'entrée de la piscine au bâtiment Afolter-Dosenbach.

Comme chaque prestation mérite récompense, chacun des jeunes participants s'en est allé avec un petit souvenir. En effet, tous ont reçu une casquette «Granit Man» et les trois meilleurs de chaque catégorie ont décroché une magnifique médaille. Charlotte Hengy, de Ligsdorf, Matisse Doll, d'Atlkirch, Marie Theurillat, de Saint-Ursanne, Lorin Gogniat, de Glovelier, Caroline Munoz, de Courtemautruy et Yannis Gogniat, de Glovelier sont parvenus à se hisser à

la première place du podium. Félicitations!

Pour beaucoup de ces jeunes compétiteurs, ce triathlon des vacances devait être le premier auquel ils participaient.

Une variante populaire

Les deux Groupes sportifs avaient également lancé une nouvelle formule de triathlon. Afin de dynamiser l'attractivité de la manifestation, mais surtout de ce sport dans la région, l'organisation avait mis sur pied un triathlon «découverte», une course qui se voulait accessible à chacun. Cette formule populaire conduisait les sportifs de la piscine de Porrentruy à Asuel sur un parcours légèrement modifié par rapport à l'épreuve traditionnelle. Les longueurs de la natation et de la course à pied avaient été revues à la baisse. Les grosses dénivelées, notamment la partie dans et après Charmoille, avaient été gommées. Chaque participant devait avant tout prendre du plaisir, sans chercher nécessairement à faire un temps canon! Ainsi, on a pu voir des concurrents se parler tout au long du parcours. Magnifique! Au total, ce sont également 29 personnes qui ont pris part à ce triathlon «découverte».

Bien sûr, le traditionnel triathlon, le Granit Man, a également eu lieu. Il a vu la victoire du bruntrutain Charles Rusterholz, qui a relégué ses premiers poursuivants à plus de 8 minutes!

Compte tenu des conditions météo orageuses, voire pluvieuses, ce vingtième triathlon d'Asuel aura remporté un grand succès populaire. Il y a eu 169 participants. Espérons que l'année prochaine, on reprendra les différentes catégories de cette année! Prochaine échéance sportive le samedi 14 novembre pour la course d'orientation de Saint-Martin à Asuel organisée par le GSA. Qu'on se le dise!





Les Cigognes se sont arrêtées à Miécourt

Ci-contre: sur le toit de l'église.

Ci-dessous: contre-jour dans le nid situé sur le toit du château (gauche). Cigogne allemande baguée HES SE 817 (droite).

Photos: Michel Juillard



L'Atelier
I-D : D-KO & K-DO



CAROLINE SCHORI
Fleuriste - Horticultrice
2946 MIECOURT
032 462 10 16



Tecmako^{SA}

Articles en métal
Route de Charmoille 92d
CH-2946 Miécourt
T 032 462 24 26
F 032 462 29 49
E tecmako@bluewin.ch

**ATELIER
DE POLISSAGE**

Léon Boéchat
2946 Miécourt
032 462 27 88



**HÔTEL
RESTAURANT
DE LA
CIGOGNE**

Famille Rérat-Balmer 2946 Miécourt
Téléphone 032 462 24 24

Aufigest^{SA}

Fiduciaire, gérance immobilière
et gestion de logiciels Winway,
à Porrentruy
(se recommande M^{me} Caroline Balmer)



Jean-Marc MERGY
Maître ramoneur
Le Chêne 11
2950 COURGENAY

**Entreprise forestière
Gilles Chaignat**
2947 Charmoille



Bureau: Tél. 032 462 26 74
Fax 032 462 32 85
Privé: Tél. 032 462 32 84
Natel: 079 659 28 38
Atelier: Tél. et fax 032 462 32 86
E-mail: gilles.chaignat@caramail.com

CATV Cablotel
Entreprise de réseaux
de télécommunications

Case postale 37
2946 Miécourt
Tél. 079 444 78 25
Fax 032 462 21 39

SIMON BONVALLAT S. A.
2946 Miécourt

Terminage de boîtes de montres
Bracelets
Éléments de bracelets
Polissage en tous genres

Tél. 032 462 23 65 Privé 032 462 21 70

A la bonne Aventure
...Sur la Paille!!!



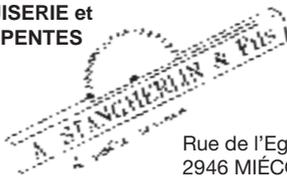
Caro & Yvan Schoré
2946 MIECOURT
032 462 10 16

Location de machines



Porrentruy 032 465 89 90 - Delémont 032 423 51 11

**MENUISERIE et
CHARPENTES**



Rue de l'Eglise 84
2946 MIECOURT
Tél. 032 462 27 45 Fax 032 462 27 15

Votre espace santé?
Pharmacie Erard

Porrentruy
Alle

BALMER & GILLIOZ S.à.r.l.
Menuiserie générale



Sur les Côtes 1
2950 Courgenay

Tél. 032 471 17 87
Natel 079 354 73 73
Fax 032 471 26 87

**FABRICATION
DE FILTRES À AIR**



SYSTÈMES DE FIL TRACTION
DÉVELOPPEMENT
CONSEIL

Bahnhofplatz 9/11
CH-4410 Liestal

Téléphone +41 61 921 27 80 Website: www.ltbag.ch
Téléfax +41 61 921 11 94 E-mail: ltb.info@ltbag.ch

MECATEC

Atelier mécanique

2946 MIECOURT
Tél. 032 462 22 66

• Asuel

Emilie Chaboudez

Les notes sont sa passion!

Emilie Chaboudez est née le 1^{er} octobre 1997. Elle habite à Asuel, en face du Cheval-Blanc, chez ses parents Claudine et René, avec son frère Benjamin, et Astérix, le ratier.

Dès l'âge de cinq ans, c'est le début de son parcours scolaire: deux ans à Asuel, deux à Charmoille, deux à Miécourt; et depuis un an, elle fréquente l'école de Fregiécourt. Décidément, comme élève, on voyage beaucoup dans la Baroche!

Si Emilie adore la musique et le chant, «c'est parce que c'est cool, tout simplement». Elle ne ressent aucune attirance pour une branche comme l'histoire, par exemple. L'adolescente a une passion marquée pour les leçons de couture et de bricolage, qu'elle met en pratique à la maison. Il y a aussi les promenades dans la nature et les courses d'école: visites de musées, genre grottes de Réclère... C'est une élève qui apprécie l'ambiance à l'école, qui est «très sympathique». Même si elle en avait la possibilité, elle ne changerait rien à son environnement scolaire. Actuellement, selon elle, tout est «cool».

Sa journée scolaire terminée, Emilie rentre à la maison pour s'atteler de suite à ses devoirs. A priori, pas de problème pour emmagasiner les matières du programme, sauf avec les maths. Mais son frère Benjamin, apprenti dessinateur en génie civil, est là pour lui prêter main-forte.

Son goût pour la musique ne l'empêche pas d'être sportive, elle pratique le ski, adore le snowboard et fait du

patin à roulettes. Les devoirs terminés, accompagnée de sa maman et d'Astérix, frétilant d'impatience, Emilie part en promenade dans la campagne environnante.

Pendant un an, Emilie a pris des cours de piano avec Jacques Chételat. Si elle a momentanément arrêté les cours, elle continue quand même de jouer à la maison. Elle a aussi fait de la flûte et, depuis 2005, avec un groupe



Emilie et Astérix: une grande complicité.

de filles et de garçons de sept à douze ans, elle prend des cours de chant à Fregiécourt avec le même professeur. En 2007 et 2008, Alpha-Presto, dans le cadre de l'Association des Sociétés chorales d'Alsace, a participé à deux concours de chant à Mulhouse, récompensés les deux fois par un diplôme de circonstance et une coupe. De quoi être fière! Pourtant, le répertoire du chant choral ne la détourne ni des musiques modernes, ni de Jennifer, sa chanteuse préférée.

Il faut dire que dans la famille de Claudine, sa maman, le chant est une affaire de passion, une tradition, même. Son grand-oncle Léon Monnerat a été directeur de la Sainte-Cécile. Avant son mariage, Claudine, sa maman, a fait partie de cette chorale pendant six ans. Maintenant, c'est au tour d'Emilie, dans le registre des altos.

Pendant ses vacances d'été, Emilie invite des copines à venir loger dans le camping-car de ses parents. Elle quitte alors sa chambre et va elle aussi crêcher dans la caravane. Qu'y font-elles? Du chant, bien entendu. Que se racontent-elles? Des secrets. Chères lectrices et chers lecteurs de La Baroche, nous ne vous mettrons pas dans la confidence!

Si Emilie pense faire partie plus tard d'une chorale de la région, pour l'heure elle attend avec impatience mais sans crainte 2010, année des tests pour pouvoir rentrer en secondaire à Porrentruy: Thurmann ou Stockmar. Puis ce sera le lycée, une maturité, et Emilie sera prête à embrasser la carrière de ses rêves, à savoir: institutrice. Tout simplement parce qu'elle aime les enfants.

Dans l'horoscope celtique, l'arbre d'Emilie est le noisetier qui, discret et frugal, pousse vers la lumière à travers les végétations les plus denses. C'est un pionnier. Là où rien ne pousse, il prépare le terrain pour les plantes qui viendront après lui.

1er octobre 1997: en numérogie, cela donne le chiffre 1. Une femme de caractère! Consciente, créative, active, ambitieuse, enthousiaste, couronnée de succès, elle poursuit son but avec zèle.

Institutrice! Emilie le sera, assurément! Et, compte tenu de ses passions, gageons qu'elle accueillera ses élèves en fredonnant la dernière chanson de Jennifer.

Bonne chance à toi Emilie et à toute ta famille.

/ec/ca/jlm/

Stage en terre étrangère, bilan de Thomas Huber

Durant cet hiver, Thomas Huber, un jeune agriculteur de Charmoille, a effectué un stage pratique de deux mois en Allemagne. Une expérience enrichissante qui lui a permis d'avoir une vision plus objective de la situation agricole mondiale.

Deux sites pour deux activités

«L'exploitation où j'ai effectué mon stage se trouve en Allemagne, près de Brême, tout au nord du pays à 80 km de la mer du Nord et 100 km de la frontière hollandaise. C'est une ferme d'environ 160 ha, principalement maïs et herbe, 120 vaches laitières, 300 bovins d'engrais. L'exploitation est divisée en deux. La première partie en est une exploitation laitière. Elle se situe à Muderloh et appartient à la femme de l'exploitant, agricultrice elle aussi. La seconde partie, sur la commune de Littel, se consacre au bétail à l'engrais. Elle est distante de 18 km de la première et est la propriété de l'exploitant. Les parents de ce dernier y vivent encore. La ferme est à 500 mètres d'altitude, avec des précipitations annuelles aux alentours de 850 mm par année.

Plusieurs personnes travaillent sur la ferme. Bernd Wellmann, l'exploitant, s'occupe des vaches, des cultures et des bovins à l'engrais. Son épouse Karine prend en charge la partie administrative. Les deux ont la maîtrise en poche. Leurs parents sont aussi plus ou moins actifs sur les deux exploitations, notamment pour l'affouragement du jeune bétail. Un ouvrier polonais est toujours présent sur l'exploitation, principalement pour traire, une opération qui dure cinq heures par jour. Et il y a généralement un stagiaire, moi en l'occurrence.»

L'atelier lait

«Le prix du lait au 1^{er} mars 2009 était de 23 centimes d'euro, ce qui re-

présente environ 35 ct. suisses, pour 59 ct. suisses il y a une année. Une situation très difficile à supporter, mais l'optimisme persiste tout de même: «C'est au plus bas, ça ne peut que remonter, me disait-on...» Molkerei Ammerland, la fromagerie à laquelle les Bernd livrent leur production, transforme 956 millions de kilos de lait, principalement en fromage à pâte

Bétail laitier

«Les vaches laitières sont en stabulation libre, avec des logettes équipées de tapis. Ici, la paille est affouragée. Le troupeau est composé de 120 vaches et presque autant de génisses. Elles sont toutes de race Holstein d'une moyenne laitière (2008) de 10 300 kilos. Elles sont abritées dans un bâtiment construit il y a 8 ans pour la



Thomas Huber dans la salle de traite. Epi 2 × 9 = 18 vaches traites en même temps.

molle (46%), puis en lait de consommation, en beurre, etc. La fromagerie est composée de 1993 producteurs, ce qui représente environ une moyenne de 500 000 kilos de lait par exploitation. Les exportations représentent 44 % de la production, principalement en Hollande, Italie et France.

En 2008, la fromagerie a investi 17 millions d'euros en frais de rénovation. La quantité de lait transformé a augmenté de 300 % en 18 ans. Des chiffres très impressionnants qui montrent la puissance commerciale de ce pays!»

première partie et 2 ans pour la plus récente. Toutes les génisses sont gardées sur l'exploitation toute l'année, une moitié en attache à l'américaine, et l'autre partie en logette. Bien sûr, pas de sortie régulière (SRPA) ici. Mais les laitières ont un pâturage de 5 hectares aux alentours de la ferme pendant la belle saison. Les vaches reçoivent de l'ensilage de maïs et d'herbe, pas de foin mais de la paille dans la ration pour la fibre, et plus de 10 kilos de concentré pour les plus productives, ce qui est énorme!

J'ai constaté qu'il n'est pas possible de gérer un troupeau de 120 vaches avec autant d'assiduité qu'un troupeau de 25, comme chez moi! On n'a pas assez de temps pour s'occuper de chaque bête individuellement, ce qui inévitablement conduit à certaines négligences. Beaucoup de vaches sont traitées sur trois trayons, on déplore beaucoup de problèmes de membres, de pieds notamment. L'intensification de la production a aussi ses défauts, et pas des moindres!»

L'atelier d'engraissement

«Les bovins d'engrais de race Holstein sont engraisés durant une période de 22 mois pour atteindre 350 à 370 kilos de carcasse. Le rendement est d'environ 54 % pour cette race inhabituellement utilisée pour l'engraissement. Mais les jeunes animaux sont moins chers à l'achat et, selon l'exploitant, en cas de perte, celle-ci est donc moindre. L'affouragement de ce type de bétail dure environ deux heures par jour. L'alimentation est composée de silo de maïs principalement, de silo d'herbe (10 %), de paille, de pulpe de patate (10 %) et de concentré. L'affouragement est effectué à l'aide d'une mélangeuse chaque matin. L'aspect négatif qui m'a interpellé est la détection dans un espace restreint. Les bovins d'engrais, par exemple, sont confinés dans des box de 12 m² pour 5 bêtes. C'est là aussi une intensification totalement courante dans la région, mais dont je n'ai pas l'habitude.»

Trop de maïs pour le biogaz

«Bernd et Karine exploitent en tout 160 hectares : 55 à Littel et 105 à Muderloh. La moitié de ces surfaces est en location – au prix de 5 à 7 francs l'are environ. Les prix de vente sont environ 3 francs le mètre. La principale raison du prix élevé des terres est le développement des biogaz très



Vue de la ferme.

gourmands en surface de maïs. L'engouement pour le biogaz étant un effet de la crise de la vache folle, les installations de méthanisation sont beaucoup trop nombreuses, ce qui explique ce prix qui monte en flèche... L'exploitation de Bernd dispose de 45 hectares directement aux alentours de la ferme.»

Peu de machines

«Le parc de véhicules agricoles est composé de machines assez anciennes. Et, par rapport à des exploitations suisses de dimensions plus modestes, la mécanisation n'est pas beaucoup plus élevée pour 160 ha. Ce sont des tracteurs Fendt et New Holland principalement, avec beaucoup d'heures au compteur. Il y a deux tonneaux à purin, respectivement de 7,5 m³ et 12 m³, du matériel de fanage standard et beaucoup de locations de machines, comme par exemple l'épandeur à fumier, ainsi que de travaux confiés à des tiers.»

«En conclusion, j'ai vécu en Allemagne une expérience très enrichissante qui m'a permis d'avoir une vision beaucoup plus globale et objective de l'agriculture. En Europe, la restructuration et la libéralisation de l'agriculture ont 20 ans d'avance sur la Suisse. Mais je ne pense pas que c'est

la meilleure solution, aussi bien pour les consommateurs que pour les producteurs. La libéralisation entraîne une intensification de la production qui a des conséquences négatives, notamment sur la protection de l'environnement, des animaux et sur la qualité des produits. Cette politique influe sur les paysans eux-mêmes, qui font face à une concurrence encore plus acharnée, plus destructrice. Une ouverture des marchés doit se faire, c'est évident, mais il faut en fixer des limites, et savoir que celles-ci ont un coût. Une partie de la population ne comprend pas le soutien à l'agriculture, elle le dénonce. Il est pourtant nécessaire pour répondre aux attentes des consommateurs suisses. L'agriculture n'est pas un secteur économique comme les autres, et faire joujou avec elle peut s'avérer très dangereux. Trop nombreux sont ceux qui l'oublient!»

/th/Article repris de L'AGRI



Silo de maïs.

Les aînés se souviennent...

Votre journal inaugure une nouvelle rubrique: «La vie d'autrefois dans les villages», et ouvre ses colonnes à l'atelier «discussion entre nous» de la Résidence Les Cerisiers. L'atelier est animé par Séverine Nussbaum. Merci aux résidants-tes et à leur animatrice pour cette contribution.



Quelques participant-tes de l'atelier «discussions entre nous», en compagnie de l'animatrice Séverine Nussbaum.

La vie du village a bien changé! A l'époque de notre enfance, nous connaissions tous les habitants de la localité. Après la messe, les citoyens se réunissaient à l'entrée ou sur le parvis de l'église et il y avait de grandes discussions qui pouvaient durer des heures. Nous échangeons sur ce que nous avons vécu durant la semaine, les grands événements qui s'étaient déroulés... nous nous racontions un peu tout. C'était un endroit où nous allions aux nouvelles, étant donné que la télévision n'existait pas et que nous avions peu accès à la radio et aux journaux. Certains maires profitaient de cet espace pour annoncer les assemblées communales, les fêtes

et les manifestations. C'était l'époque où nous prenions le temps d'être ensemble. Il y avait d'autres occasions pour se retrouver, comme le soir après avoir fait les foins, quand nous avions «fait fierobe» (fini les travaux), nous nous installions sur un banc devant la maison et nous nous réunissions avec nos voisins. Nous vivions plus ensemble que maintenant et tout se savait. Ainsi, tout le monde était soucieux des autres et avait un comportement respectueux. Nous étions plus familiarisés et nous étions plus unis. Nous vivions principalement dans le village. Nous y habitons, comme toute notre famille, y travaillions, y faisons nos courses au petit magasin et nous

nous alimentions simplement avec nos produits. Nous nous contentions de peu de chose, car nous n'avions pas beaucoup d'argent. Malgré tout nous vivions mieux que maintenant!

Principalement dans les villages, plus qu'en ville, nous nommions les gens par des sobriquets. Ainsi, il y avait: le Pape, le Max, chez le Franz, le Toporan, le Tiétin, chez le Cabri et encore bien d'autres. Les surnoms aidaient à différencier les personnes qui avaient le même prénom et le même nom de famille. A force d'appeler les habitants par leur sobriquet, nous ne connaissions plus leur vraie identité.

/rlc/sn/

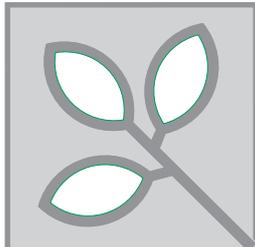
Publicité

**HOTEL-RESTAURANT
LA CAQUERELLE**



Famille Y. & B. Petignat
Asuel - 2883 Montmelon
Tél. 032 426 66 56 Fax 032 426 73 17

JEAN-PIERRE RIBEAUD



PEPINIERISTE
PAYSAGISTE
2932 COEUVRE
032 466 22 22

Cet espace peut être le votre!

Contactez Edith Winkler
au 032 462 27 83 ou
edith.winkler@ajoie-net.ch

59 × 53 mm
CHF 200.-
pour 4 numéros

Autrefois et aujourd'hui



Miécourt, carte postale datant de la Première Guerre mondiale.



Miécourt en 2009, vue plongeante prise de la lucarne de l'ancienne maison de la dime (Petignat/Froté).

• Château de Miécourt

Invitation aux voyages

Dans l'été qui s'alanguit, peu d'activités au château. L'excursion annuelle de la Fondation. Deux expositions de fin d'été qui invitent à la balade. Et une à venir, un voyage dans le temps...

La première invitation, c'est celle de faire le tour du site. Le «jardin à la française», avec ses terre-pleins de gazon et ses allées propres, donne envie de s'y promener. Un cyprès a été planté au milieu, entouré de thuyas. Le sentier de l'arboretum offre le loisir de musarder parmi les jeunes arbres et les moins jeunes. C'est prétexte à faire un brin de causerie aux ânes de Judith, puis à jauger les remparts, dont les proportions imposantes ne sont visibles que de l'extérieur. Rendu dans la cour, on réalise de près l'urgence des travaux à venir. Au moins, les murs des bâtiments sont débarrassés de l'échafaudage...

Excursion annuelle

La deuxième invitation, c'est la sortie annuelle des Amis du château. En l'organisant chaque été, Jacqueline et Christian Spechbach veillent à entretenir le moral des troupes. La sortie a eu lieu le samedi 29 août dernier et n'a pas failli à la tradition: un cocktail savamment dosé d'excursion, de culture muséographique et de gastrono-

mie, trois dimensions aussi agréables qu'utiles à la Fondation. Les Amis du château de Miécourt avaient rendez-vous à la buvette du port de Neuchâtel pour le café-croissant matinal. A dix

dominant le lac de Neuchâtel et les Alpes. D'une année à l'autre, l'accueillante maison Spechbach est devenue l'incontournable rendez-vous de la soirée. Petite séance du Conseil



Les Amis du château dégustent la friture de poisson à Morat, sur une terrasse située au bord du lac.

heures, ce fut l'embarquement pour une balade sur les lacs de Neuchâtel et de Morat. Le grand air du large, à défaut d'exercice, creuse l'appétit. Mais voici Morat, sa terrasse de restaurant au bord du lac qui tombe pile poil pour calmer la faim... et renforcer les liens d'amitié. De retour au point de départ dans la capitale, quelques centaines de mètres à peine attendaient les intrépides excursionnistes jusqu'au Musée d'Art et d'Histoire pour y visiter l'exposition «Le monde selon Suchard». Fascinante aventure industrielle que celle d'un maître chocolatier parti à la conquête du monde! L'excellence et la culture d'entreprise neuchâteloises ne se cantonnent pas aux seules grandes maisons horlogères.

Dix-sept heures trente déjà? Je ne sais quel électro-aimant nous attirait irrésistiblement sur la terrasse de Bôle, avec son panorama féérique

de fondation pour faire le point, et l'on passait à l'apéritif et au repas préparés et servis de mains expertes. Il y a des jours, n'est-ce pas, où la vie est belle, vraiment. Alors, qu'est-ce qu'on dit? On dit: merci Jacqueline, merci Christian!

ViaJura et ViaJura Regio, par monts et par vaux

Comme annoncé dans le dernier numéro de «Miécourt Douce Campagne/Le Barotchais», la troisième invitation visait à faire découvrir au public la richesse des itinéraires touristiques et culturels sur le tracé reliant Bâle à Delémont par le sud de l'Alsace et celui de Bâle à Bienne par Laufon, Moutier et le Pierre-Perthus. L'exposition de Pro Jura avait lieu au château. Vernie le vendredi 4 septembre, elle s'est tenue tous les samedis et dimanches du mois, et



Entre ciel et eau par l'itinéraire de la Sauge.

vient donc de s'achever. En vingt-huit grands panneaux et plus d'une centaine de photos, on goûtait au charme du «petit chemin qui sent la noisette», s'attardant ici et là au gré des étapes sur les beautés cachées de nos villages et de nos cités.

Alain Second, photographies

Les photos du mulhousien Alain Second à leur manière sont aussi une invitation au voyage... entre la photographie et la peinture. Cet artiste inclassable s'est attaché depuis plus de vingt ans à immortaliser les traces laissées par des artisans (carrossiers, peintres en bâtiment) lorsqu'ils ajustaient leurs couleurs. «Partis en laissant des traces...» Ces ouvriers sont partis, leurs lieux de travail ont été abandonnés, mais les traces sont restées. Alain Second les a recensées, c'est un travail de mémoire. De plus,



Présentée par Charlotte Juillard (à droite), l'exposition ViaJura et Via Jura Regio est aussi commentée par Martin Chaignat, chef technique de l'Association de Tourisme Pédestre.

grâce à son art de la composition, le résultat photographique évoque les grands peintres non figuratifs: Poliakoff, Rothko, Kandinski ou de Staël. L'exposition sera inaugurée le 2 octobre, et se poursuivra tous les week-ends jusqu'au 25 octobre.



Des TECUNI (terres cuites non identifiées)? Ces objets sont sans doute très anciens – entre les 6^e et 8^e siècles. On ne sait ni ce qu'ils sont, ni ce à quoi ils servent... Ces terres cuites seront exposées de façon permanente au château vers la fin de l'année.

Et si le sol nous était conté?

Lorsque l'on a creusé les canalisations dans la cour entre les habitations et le rural il y a une douzaine d'années, des fouilles archéologiques ont été entreprises. On a trouvé des objets fort intéressants, notamment des terres cuites que l'on peut dater du 6^e au 8^e siècle, des poteries des 14^e et 15^e siècles, ainsi que de la céramique des 17^e et 18^e siècles. La section d'archéologie du canton du Jura est disposé à les mettre à la disposition

de la FACMI pour une exposition permanente. Le public pourra les découvrir au château, on l'espère, d'ici la fin de l'année. >



Alain Second: des traces laissées par des hommes et par l'usure du temps.

Publicité

Coiffure du Relais
 Severine Mahon
 La Malcoite
 2914 Assel
 032 462 30 31
 Sur rendez-vous

Electricité
 Téléphone
 Télématique

Adoubs SA

Maîtrise fédérale
 Les Vauches 7 – 2900 Porrentruy
 Tél. 032 466 33 88 – Fax 032 466 33 17
 Raphaël Chaignat – 2947 Charmoille
 Mobile 079 408 61 87

LES DÉLICES DE LA RUCHE

- Vente de miel et autres produits de la ruche
- Réalisation de corbeilles avec produits régionaux (amorceaux, laines, filts, cadours, etc)

Possibilité de livraison à domicile
 Hervé Loviat, Apiculteur, 2947 Charmoille
 Tél. 079.356.34.38 – tél/fax 032.462.13.06
 miel-de-la-baroche@bluewin.ch



Les «challengers» d'Audemars Piguet dans la cour du château.

→ Challenge Haute-Combe et inauguration

La Fondation des Amis du Château de Miécourt accueillait le 13 septembre dernier le Challenge Haute-Combe de l'entreprise horlogère Audemars Piguet. Il s'agissait d'une succession d'épreuves sportives destinées aux

employés de l'entreprise. L'arrivée se déroulait dans l'arboretum de la Baroche, dont la Fondation d'Audemars Piguet «Time for the trees» a permis la création. On en a profité pour poser une plaque commémorative rappelant cette création et pour inaugurer les jardins à la française recréés

à l'est des bâtiments du château. Le maire de la Baroche, M. Jean-Pierre Gindrat, y a prononcé quelques mots de circonstance. Quant aux «challengers», ils se sont restaurés dans les allées du jardin et se sont déclarés ravis de l'accueil dont ils ont été l'objet. /mj/jlm/

Un cadeau d'Audemars Piguet

La Fondation des Amis du château de Miécourt et la Commune de la Baroche avaient fait de leur mieux pour accueillir le challenge Haute-Combe. Pour les remercier de leur accueil, Monsieur Saugy, au nom d'Audemars Piguet, a proposé d'offrir à deux classes du Cercle scolaire de la Baroche une course d'automne. Finalement, par décision de la commission d'école, ce sont les classes 3P et 4P qui ont bénéficié de l'aubai-

ne le mardi 29 septembre dernier. Munis de leur casse-croûte de midi, les élèves ont été pris en charge à Miécourt par un car affrété par les soins de la grande manufacture horlogère qui les a conduits au Brassus. Après une petite pause croissants et chocolats (offerts), ils ont visité par petits groupe une partie de la nouvelle manufacture horlogère. Le bus a ensuite rallié leur site de pique-nique, une cabane forestière. Après

leur repas, on leur a fait visiter le Sentier Nature de la Vallée de Joux réalisé par la prestigieuse entreprise horlogère, à la suite de quoi on les a ramenés à la maison. Transports et visites gratuits!

Les jeunes participants et les autorités de la Baroche sont ravis. A leur tour, ils remercient chaleureusement Audemars Piguet, la grande maison horlogère, de ce cadeau inespéré!

/mj/

• Miécourt

Centenaire du Temple

Le 30 août dernier, toutes les communautés chrétiennes de la Baroche étaient représentées lors des festivités du centenaire.



Une cérémonie empreinte de joie et de recueillement.

Les festivités se clôturent par un repas dans la salle de sport de l'école.

Le bâtiment, œuvre de Paul Reber, a en effet été érigé au début du vingtième siècle, à la suite de l'accroissement de la paroisse réformée de Porrentruy. Il s'agissait d'éviter de trop grands déplacements aux protestants de la Baroche. Il a été rénové une première fois dans les années cinquante, avant d'être entièrement restauré en 2007, sous la direction de Jean Kleiber, ce qui a permis de retrouver les volumes d'origine.

A jour exceptionnel, participation

exceptionnelle: le temple était bondé. Les chants du chœur mixte paroissial ainsi que des pièces d'orgue à quatre mains ont émaillé la célébration, bilingue, assurée par les trois pasteurs de la paroisse réformée de Porrentruy, Yvan Bourquin, Serge Médebielle et Maria Zinsstag. Un apéritif en musique a ensuite été offert sur le parvis du temple. La journée s'est poursuivie avec le repas, servi à la halle de gymnastique. Divers intervenants ont apporté leur

message, et notamment l'abbé Jacques Horisberger, puis Jacob Oberli, représentant le Conseil de l'Eglise, l'organe cantonal, ainsi que Michel Flückiger, président du Conseil de paroisse de Porrentruy.

Un grand merci aux organisateurs ainsi qu'à la commune de la Baroche, qui a mis à disposition la salle, et à la Fondation des Amis du Château de Miécourt, pour les bancs et les tables.

/yb/gw/

Publicité

Au Fin Gourmet



Boucherie Charcuterie Traiteur

Josy et Nadine Stadelmann-Cerf
Rue des Fontaines 22 – 2952 Cornol



Le Bon Choix

La Bonne Adresse

Livraisons à domicile

BUREAU TECHNIQUE et de DESSIN VIFIAN Roland 2954 ASUEL

Sous le Château 35, CH-2954 Asuel
Tél. 032 462 27 61, Fax 032 462 22 65
e-mail: roland.vifian@bluewin.ch
Portable 078 633 99 37

Réalise tous projets: dessins, devis, suivis, décomptes de constructions neuves ou rénovation pour le bâtiment et le génie civil.

Cet espace peut être le votre!

Contactez Edith Winkler
au 032 462 27 83 ou
edith.winkler@ajoie-net.ch

59 × 53 mm
CHF 200.–
pour 4 numéros

• Miécourt

La dernière fête du village?

Comme chacun sait, le week-end des 11, 12 et 13 septembre était celui de la fête du village de Miécourt. Le groupe de développement organisait comme d'habitude l'apéro du vendredi soir à 19 heures pour l'accueil des nouveaux habitants et pour la population de la Baroche, et la disco pour les enfants le samedi de 19 à 21 heures. Quant au dimanche, les sonneurs de cloches de Bourrignon venaient animer l'apéritif et il y avait un lâcher de ballons dans l'après-midi pour les enfants.

La fête fut un succès, en particulier le dimanche, où l'on a vu beaucoup

de monde dans la rue, la population de la Baroche, mais encore de nombreux visiteurs venus de l'extérieur. Le soleil dans un ciel sans nuages et la douceur de la température de fin d'été ont été décisifs dans la réussite de la manifestation.

Les sociétés locales qui ont participé se déclarent très satisfaites de cette cuvée 2009. Garderont-elles la même formule en 2010 ou se lanceront-elles dans l'aventure d'une grande fête de la Baroche? /su/

Fête du village de Miécourt. Le toboggan, une attraction très prisée des enfants.



Vogue la galère!

Voilà, c'est fait. Non sans peine. Nous disons adieu à l'ancien titre, à l'ancienne couverture de Miécourt Douce Campagne / Le Barotchais.

Il a tenu vingt-cinq ans. C'est un bail. La maquette était l'œuvre de Sylvie Chapuis (Montréal), c'est bon de s'en souvenir. Madeleine Merçay en a été l'inspiratrice et jusqu'à ces dernières années la cheville ouvrière. Nous lui dédions ce premier numéro, avec affection et respect.

Comme annoncé dans le numéro 99, nous voilà partis pour de nouveaux rivages, avec une nouvelle édition entièrement repensée et restylée. Le numéro 101 de La Baroche est enfin sorti, fleurant bon l'encre et

le papier frais. Il ne nous reste qu'à espérer qu'il vous plaira, chères lectrices, chers lecteurs! Merci à toute la Rédaction, qui a contribué à cette renaissance. Merci à l'ami Lestin pour ses conseils, à Edith Bonvallat, Cosette Aeschmann, Edith Winkler, Laurence Chiquet, Gladys Winkler, Michel Juillard. Un merci tout spécial à Christine Cassi pour sa disponibilité. Merci surtout à l'auteur du nouveau layout, Rémy Kohler, graphiste, qui a passé les 20 premières années de sa vie à Miécourt, s'en est allé en quête d'expérience à La Chaux-de-Fonds et à Lausanne quelques années. Dès 2007, toujours dans le monde de la publicité, mais à Bâle. Il tente depuis peu la grande aventure de l'indépendance sous le nom de «Jeudi Douze», solutions en communication et design. N'hésitez pas à prendre contact: r@jeudidouze.ch ou 079 694 68 62. /jlm/

Publicité

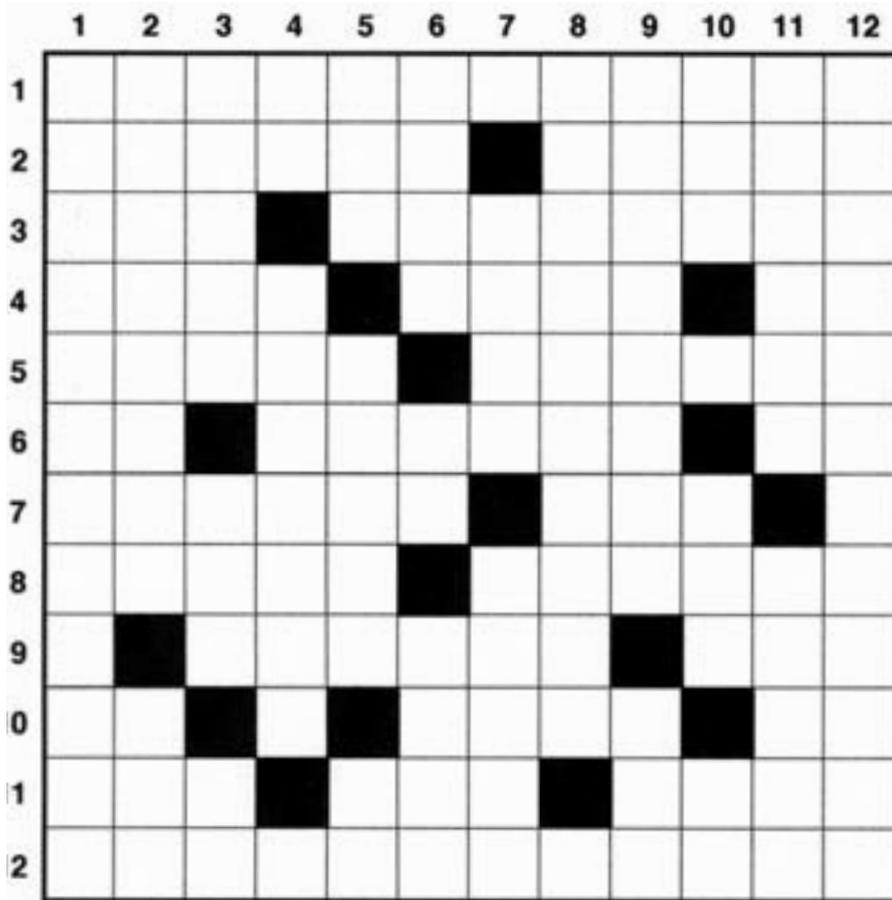
BANGERTER & AMSTUTZ SA
GÉNIE CIVIL
CHEVENEZ
LUGNEZ
Tél. 032 474 42 47
Natel 079 250 44 48


SwissLife
Prêts pour l'avenir.
Agence générale de Delémont
Serge Caillet, Conseiller en prévoyance
Mobile 079 394 73 89, serge.caillet@swisslife.ch

Famille Mercier

Charmoille
Tél. 032 462 28 64

Mots croisés n° 27



Horizontalement

1. Période d'épanouissement pour la Renaissance italienne.
2. Station thermale de l'Isère. Devant un autre nom.
3. Préfixe égalisateur. Agressif.
4. Très en dessous de la moyenne. Remarque. Terre mère.
5. A voir aux oreilles ou sur écran. Dernier président de la IIIe République.
6. Bradype. Ville des Pays-Bas. Conjonction.
7. Petit maître. Que de sable !
8. Romancière avec Violette, ingénieur avec René. Terre labourée.
9. Éloges. C'est l'auteur du *Nom de la rose*.
10. Romains. Sud-est en marine. À doubler pour rire.
11. Marque l'embarras. Sigle pour classer des huiles. Passé récent.
12. Souvenir... Souvenir...

Verticalement

1. Pour l'outillage ou le ménage, il a tout l'étalage.
2. Religieuse. Longue, c'est une lunette.
3. Spécialité provençale. Sans-logis. Cent mètres.
4. Possessif. Oiseau à bon bec.
5. Champion du rail. Effet au tennis. étain.
6. Grand responsable de l'épuration. Mégatonne. Épuisai.
7. Jeu de scène. Grands échassiers.
8. Rusée et sournoise.
9. Rose de Noël. Il se consomme vert ou noir.
10. Contesté. S'oppose à la force. Dans le coup.
11. Se balance sur l'eau. Menace sur le roi.
12. Excessivement démonstratif.

Publicité

Solution du n° 26



BOULANGERIE-PÂTISSERIE

Josy Caillet

2942 Alle
Tél. 032 471 13 39

Le meilleur des placements
pour tous vos déplacements !

TOYOTA

City-Garage

Garage de l'Allaine

J.-M. Périat S. A.

Route de Cœuve 13 Forgerons 4
2900 Parrentruy 2942 Alle
032 466 12 29 032 471 12 29

DANIEL PRUDAT 2950 COURGENAY

Centre électro-ménager
Agencement de cuisines
Service après-vente

Tél. 032 471 18 57
Fax 032 471 28 60

Fermé lundi matin
et mercredi après-midi

Brèves

Deux nouvelles enseignantes au sein du Cercle scolaire

Isabelle Froidevaux (à g.), domiciliée à Cornol, a été nommée enseignante auxiliaire, en remplacement de Michèle Grolimund et Jérôme Gueniat,



et donnera des leçons aux élèves des classes 3P à 6P.

Julie Monnot (à d.), qui a grandi à Pleujouse et est aujourd'hui établie à Por-



rentruy, dispensera quant à elle quelques cours aux enfants des deux classes enfantines ainsi qu'à ceux de première année. Bienvenue à elles! /gw/

Agenda

Manifestations dans la Baroche

3 et 4 octobre • La Caquerelle
Festival de la Courge

11 octobre • Charmoille
Fête de Musique champêtre

18 octobre • Miécourt
Journée missionnaire

7, 8 et 14 novembre • Fregiécourt
Tir de St-Martin

13, 14 et 15 novembre • Miécourt
Repas de St-Martin, au Château (FACMI)

14 novembre • Asuel
Course d'orientation (GSA)

5 décembre • Pleujouse
St-Nicolas au Château

6 décembre • Charmoille
Téléthon Charmoille (SIS Baroche)

19 décembre • Miécourt
Apéritif avec le président 2010 du Parlement jurassien, au Château, à 17h00

Certificats et diplômes

Le seuil de l'été voit chaque année décerner son lot de certificats de capacité et diplômes de maturité. Etape dans leur formation pour les unes, entrée dans la vie active pour les autres, ce succès est gage de confiance en l'avenir. La Rédaction de La Baroche adresse ses vives félicitations à:

Emilie Joliat	CFC de boulangère-pâtissière	Charmoille
Luciano Lourenço	CFC de mécanicien sur machines	Charmoille
Vanessa Huber	CFC d'employée de commerce	Charmoille
Olivier Sanchez	Opérateur mécanique	Charmoille
Mathilde Blanchard	Mat. option chimie-biologie	Miécourt
Romain Chapuis	CFC de charpentier	Miécourt
Sandrine Fleury	CFC d'assistante en pharmacie	Miécourt
Charlotte Juillard	Mat. option math. appliquées-physique	Miécourt
Jennifer Laubscher	CFC de boulangère-pâtissière	Miécourt
Loïc Yerly	CFC de polymécanicien	Pleujouse

Naissances

Loïc et Sarah n'attendaient pas seulement les vacances, mais aussi la venue de leur petite soeur **Chloé**, qui a précédé de quelques jours le solstice d'été, en arrivant le 10 juin dans le foyer de **Karine et Jérôme Gindrat**, à Pleujouse.

Précieux cadeau: une petite **Charlotte** est née le 18 juin 2009. Quel bonheur pour son grand frère Maxime et ses parents **Aurélie et Edouard Vifian**. L'arrivée de la petite fille dans leur foyer de Miécourt les a comblés de joie.

Alors qu'on préparait les feux de la St-Jean, c'est une autre **Chloé** qui s'est annoncée, le 22 juin, à Charmoille. Si elles devraient peu à peu se rallonger à l'approche de l'équinoxe d'automne,

pour **Anne et Fabrice Nagel**, les nuits sont encore courtes.

Le petit **Noam** est né le 27 juillet 2009 chez **David et Laetitia Fleury**, à Miécourt. Pour ses frères aînés Gaultier et Romain, c'est un nouveau compagnon de jeux qui s'annonce, quantité d'interactions qui se préparent! De l'entrain et de la gaieté en perspective.

Tandis que l'automne sonnait à notre porte accompagné d'une météo estivale, le sourire d'une petite **Isée** est venu illuminer le foyer de **Sara et Mickaël Urrutia** à Miécourt. C'est le 22 septembre 2009, que ses deux grandes soeurs, Cassandra et Eunice, ont pu enfin faire sa connaissance.

Toutes les félicitations et les vœux de «La Baroche»!
/eb/gw/

Décès
Joseph Froté



Joseph Froté est décédé à son domicile le lundi matin 20 juillet 2009, malgré toute la volonté dont il faisait preuve pour résister au mal qui le minait. Joseph (dit le Noi) est né le 7 novembre 1929 à Miécourt. Il était le troisième des quatre enfants d'Olga et Pierre Froté. En 1940, il eut la douleur de perdre son père, décédé à l'âge de trente-huit ans des suites d'un accident. Joseph Froté effectua toute sa scolarité dans son village natal. Dès la fin de son cursus scolaire, il entra dans la vie active et trouva un emploi dans des entreprises de la région. Volontaire et ambitieux, en 1952, il créa son propre atelier de pierres fines, auquel il donna un bel essor. Il pratiqua le métier de pierriste jusqu'à sa retraite en 1994. Dès lors, en compagnie de son épouse Mimi, il profita pleinement de la vie. Homme

de contact, aimant la convivialité, la bonne table, plein d'humour, redoutable joueur de cartes, il sut s'entourer d'un grand cercle d'amis. Au fil des ans, cinq enfants et onze petits-enfants, dont il était très fier, ont agrandi le cercle familial.

Joseph Froté s'engagea également dans la vie associative. Il fit partie de la Sainte-Cécile, fut président de la Caisse Raiffeisen pendant de nombreuses années, et président à vie des contemporains de 1929. Dans toutes ces fonctions, il s'investissait sans compter.

Ces derniers temps, sa santé s'étant détériorée, sa mobilité s'en est trouvée fortement réduite. Il ne pouvait plus conduire sa voiture. Grâce aux soins attentifs de son épouse, il a quitté cette terre chez lui, sans souffrances. Avec son décès disparaît une figure typique de la localité, une personnalité dont le souvenir restera longtemps dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et aimé.

La Baroche adresse ses sincères condoléances et toute sa sympathie à son épouse, ses enfants et petits-enfants et à toute sa famille. /eb/

Alice Gassmann
Charmoille, 15.01.1916 – 21.08.2009



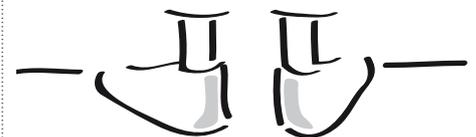
Walter Flückiger
(Courgenay 17.04.1946 – Delémont 14.07.2009) a été agriculteur à Miécourt jusqu'en 1992. Comme on le voit sur la photo ci-contre, il pratiqua pendant de nombreuses années le métier d'ongleur. Terrassé par le mal, il n'a pas passé l'été... C'était un compagnon jovial et fidèle. Ciao, Walti! /jlm/

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse
La Baroche
Le rendez-vous des villages



Ont collaboré à ce numéro

- Cosette Aeschimann**
- Edith Bonvallat**
- Yvan Bourquin**
- Alain et Christine Cassi**
- Résidence Les Cerisiers**
- Emilie Chaboudez**
- Laurence Chiquet**
- Nicolas Comment**
- Jérôme Gindrat**
- Jean-Pierre Gindrat**
- Thomas Huber**
- Michel Juillard**
- Jeudi Douze – Rémy Kohler**
- Lestin**
- Jean-Louis Merçay**
- Jean-Louis Moirandat**
- Séverine Nussbaum**
- Sarah Urrutia**
- Roland Vifian**
- Judith Widmer**
- Edith Winkler**
- Gladys Winkler**



Impressum

Editeur
Groupe de développement de Miécourt
Coordination rédaction
Jean-Louis Merçay
Gladys Winkler
Design maquette
Jeudi Douze – communication design solutions, Bâle
www.jeuidouze.ch
Mise en page
Christine Cassi, Charmoille
Impression
Centre d'impression Le Pays, Porrentruy
Contact rédaction
j.l.mercay@yahoo.fr
Contact annonces
032 462 27 83 ou edith.winkler@ajoie-net.ch

Imprimé sur papier certifié FSC, issu de forêts exploitées de façon durable.

Big Food Compagnie Sarl



Jean-Claude Noirjean
Josiane Walzer
2944 Bonfol

La Fée Verte

2924 Montignez



PROTECTION FINANCIERE

Sébastien Froté

Agent principal

Téléphone +41 32 465 99 88, Fax +41 32 465 99 89
sebastien.frote@axa-winterthur.ch

Vivre confiant

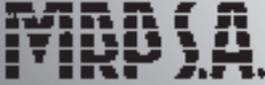


Ernest Zimmermann
& Fils S.A.
CH 2954 Asuel

Scierie et commerce
de bois

Scierie: Tél. 032 462 23 17
Fax 032 462 21 23

Commerce
de bois: Natel 079 215 80 60



Manufacture de boîtes de montres



Rue de Courgenay 37
CH-2942 ALLE
Tél. 032 471 14 14
Fax 032 471 26 91
direction@mrp-sa.ch
www.jic.ch/mrp



Sonia Salomon

Le Montillat - 2953 Fregiécourt

Tél. 032 462 29 66

Entreprise agricole

Benjamin Fleury

2953 Fregiécourt

www.benjaminfleury.ch



béton-enrobé-gravier www.lachat.ch

TRANSPORTS FROIDEVAUX SA



Lavage de La Baroche

Charmoille
Tél. 032 462 23 48

BUS À LOUER
pour excursions (17 places)
et bus pour déménagements

PETIGNAT S.à.r.l.

Vins - Spiritueux
Bières - Eaux minérales

2952 CORNOL

Téléphone 032 462 22 22



KIOSQUE L'HELVÉTIA

Françoise Beuret
2946 Miécourt




- Tabac
- Journaux
- Essence
- Shop




JUBIN FRÈRES SA

- Huiles de chauffage
- Carburant
- Station-service
- Révisions de citernes

2900 PORRENTRUAY
Tél. 032 466 11 75
Fax 032 466 29 49

www.jubin.ch
info@jubin.ch



Menuiserie DENIS FROTE

2946 Miécourt

032.462.22.44



VICTORINOX SWISS ARMY

VICTORINOX Watch SA
Voyeboeuf 3a
CH-2900 Porrentruy
Tél. 032 465 38 80
Direct 032 465 38 84
Fax 032 465 38 81



villat meubles
Le savoir-habiter.

8000 m² d'exposition, Bus et Déstockage | Ouvert 7 jours sur 7 | www.villat.ch

Rohrer SA

Outillage Tel. 032 471 16 19
Fax 032 471 22 72
2942 ALLE

Entreprise
de peinture



Brevet fédéral

PORRENTRUAY
COURGENAY
Tél. 079 251 36 49



Produits Chimico-techniques

Estalin S.A - Rue Saint-Sébastien 9
2800 Delémont
Tél. 032 423 01 44 - Fax 032 423 01 46

LE PAYS
CENTRE D'IMPRESSION

Centre d'impression Le Pays SA
Allée des Saupins 1
Case postale 1116
CH-2900 Porrentruy 1
T +41 032 445 89 39
F +41 032 445 51 64
www.lepays.ch